



**LA REUNION DE
FAMILLE
FREDERIC BAZILLE
ANNE LAURENT**

L'ŒUVRE D'ART DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

*« L'impressionnisme n'est pas une tendance, mais une vision
du monde. »*

Max Liebermann



Cette étude s'inscrit dans le cadre des
PROGRAMMES DE QUATRIEME et PREMIERE

- **QUATRIEME** : nouveau programme *L'Europe de la «révolution industrielle »*
 - **PREMIERE L ET ES** : *Les mutations des sociétés depuis le milieu du XIXème s*
- Les sociétés de l'Europe occidentale et des États-Unis, qui sont au cœur de la croissance jusqu' à la fin du XXe siècle, sont les plus précocement et les plus fortement concernées par les mutations sociales qui accompagnent l'évolution économique.*

PROBLEMATIQUE

QUE NOUS APPREND CETTE ŒUVRE DU MODE DE VIE ET DES VALEURS DE LA BOURGEOISIE AU XIX EME SIECLE?



Un thème d'étude pour les EPI:
culture et création artistique autour du patrimoine local (le parcours d'éducation artistique et culturelle PEAC)
ou Sciences, technologiques et Sociétés
autour du développement de la viticulture et des innovations techniques et agronomiques.

Thème qui croise l'Histoire (les transformations économiques et sociales en Languedoc au XIX^e siècle et le mode de vie de la haute bourgeoisie à Montpellier) et l'Histoire des Arts (la naissance de l'impressionnisme), mais aussi les Sciences: le père de Frédéric Bazille, passionné d'agronomie, a joué un rôle majeur, à côté de JE Planchon dans la lutte contre le phylloxéra dans les années 1860.

LA REUNION DE FAMILLE FREDERIC BAZILLE

Une œuvre
témoignage des mutations
économiques, sociales et artistiques du
XIX^{ème} siècle

*« Peindre mon époque parce que c'est elle que je comprends
le mieux et que je trouve plus vivante pour les gens vivants ».*

Frédéric Bazille

« L'impressionnisme n'est pas une tendance, mais une vision du monde. »

Max Liebermann



« *Un tableau de Frédéric Bazille: Portait de famille , qui témoigne d 'un vif amour de la vérité [...].*

On voit que l'artiste aime son temps, comme Claude Monet, et qu'il pense qu'on peut être un artiste en peignant une redingote. »

Emile Zola,
dans *L'événement illustré*, 24 mai 1868.

QUESTIONNEMENT:

QUE NOUS APPREND CETTE ŒUVRE DU MODE DE VIE ET DES VALEURS DE LA BOURGEOISIE AU XIX EME SIECLE?

COMMENT REND-ELLE COMPTE DES MUTATIONS QUI ACCOMPAGNENT L'EVOLUTION ECONOMIQUE DANS UNE REGION, LE LANGUEDOC, FAIBLEMENT INDUSTRIELLE?

COMMENT L'ŒUVRE DE BAZILLE PORTE-ELLE LES RESONNANCES DE LA REVOLUTION QUI BOULEVERSE ALORS L'ART?

Quelle place pour une lecture patrimoniale de l'œuvre:

Bazille/Méric/Montpellier/Hérault et Gard/Le Languedoc, voir l'exposition actuelle sur le panorama au MUCEM?

Et le Languedoc, autre «atelier du Midi»: voir l'exposition de 2013 « de Van Gogh à Bonnard » au Musée des Beaux Arts, Palais Longchamp à Marseille?



« *Un tableau de Frédéric Bazille: Portrait de famille , qui témoigne d 'un vif amour de la vérité (...).*

On voit que l 'artiste aime son temps, comme Claude Monet, et qu 'il pense qu 'on peut être un artiste en peignant une redingote. »

Emile Zola, dans *L'événement illustré*,
24 mai 1868.

LA DEMARCHE: INDUCTIVE, SEMIOLOGIQUE

PARTIR DE L'ŒUVRE EN CROISANT L'HISTOIRE ET L'HISTOIRE DE L'ART

**INTERROGER LA FORME: évolutions, résonnances, la technique, les procédures
PARRALLELEMENT UNE ETUDE SOCIOLOGIQUE QUI ENGLOBE L'HISTOIRE**

**SOCIALE: prise en compte des déterminants sociaux et de l'inscription sociale de l'œuvre,
du contexte de sa réalisation, de sa réception, de la question du statut de l'artiste**

MAIS AUSSI CULTURELLE: système de représentations (Jacques le Goff, Jérôme Baschet), une époque, un imaginaire, une idéologie (Patrick Boucheron)

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage général:

- Ph. Ariès et G. Duby (sous la direction de), *Histoire de la vie privée* , tome IV, De la Révolution à la Grande Guerre par A. Corbin, R.-H. Guerrand, C. Hall, L. Hunt, A. Martin-Fugier, M. Perrot, Paris 1987.

Correspondance:

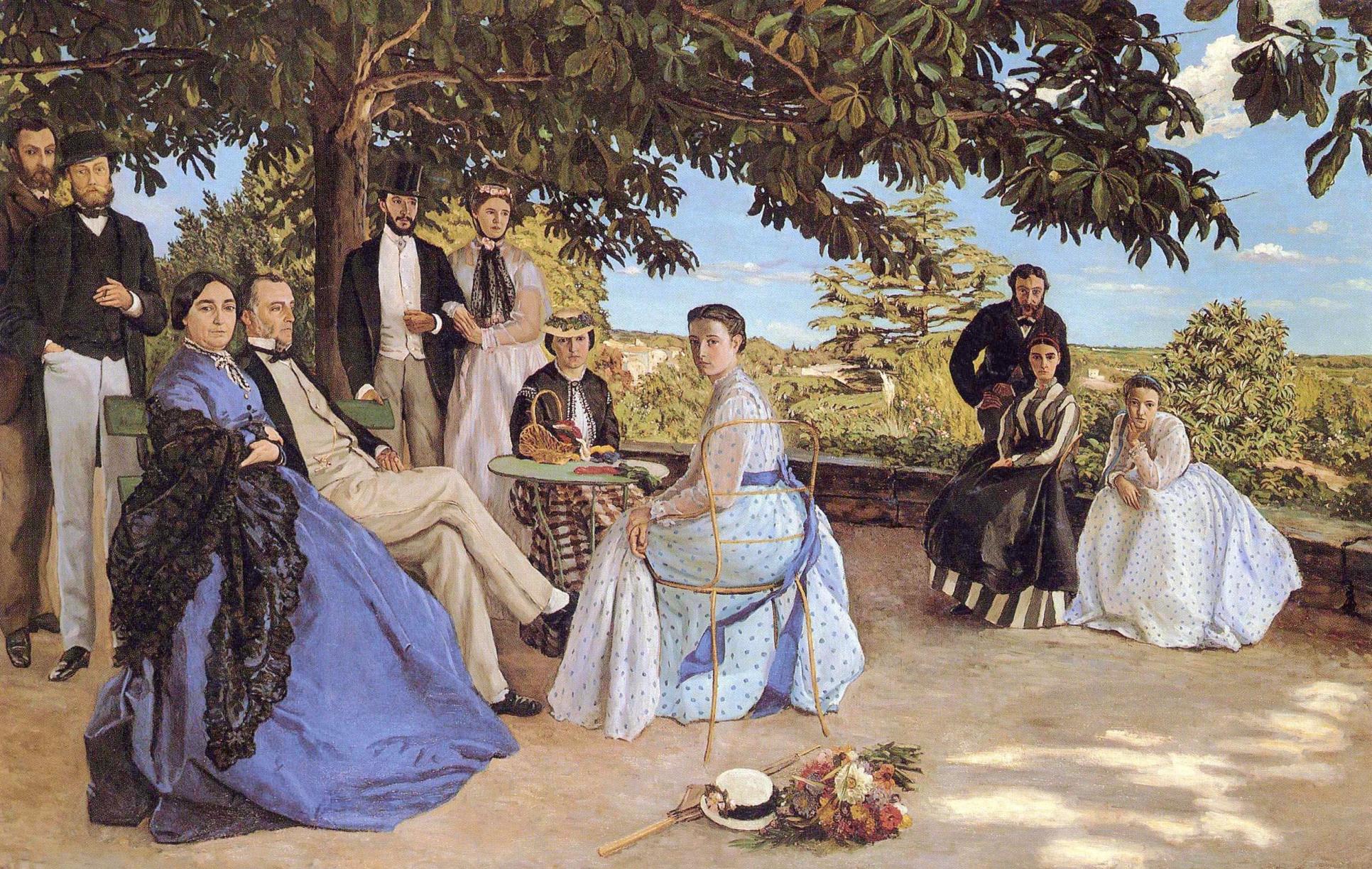
- G. Barral et D. Vatuone *Frédéric Bazille. Correspondance* . Les Presses du Languedoc, Montpellier, 1992 .

Monographies:

- V. Bajou, *Frédéric Bazille*. Edisud, Aix-en-Provence, 1993.
- Fr. Daute, *Frédéric Bazille* . La Bibliothèque des Arts, Paris, 1992.
- Fr.-B Michel, *Frédéric Bazille* . Grasset, Paris, 1992.

Catalogues d 'exposition:

- Montpellier, Musée Fabre, *Frédéric Bazille, traces et lieux de création*, 24 mars1992-31 mai1992.
- Marmottan, Musée Monet, *Frédéric Bazille*, 2003.



LA REUNION DE FAMILLE DE FREDERIC BAZILLE (1841-1870)

1867

(2,30 m x 1,52 m) , *peinture à l'huile sur toile*

Musée d 'Orsay

« Le plus extraordinaire document psychologique d'une classe sociale sous le Second Empire »

G. Poulain 1932



Avec ce portrait de famille, nous entrons dans l'intimité d'une grande famille bourgeoise, au XIXème siècle, ce que les archives publiques permettent difficilement

« Peindre mon époque parce que c'est elle que je comprends le mieux et que je trouve plus vivante pour les gens vivants ». F. Bazille

I) Que nous apprend cette œuvre du cadre de vie de la bourgeoisie?

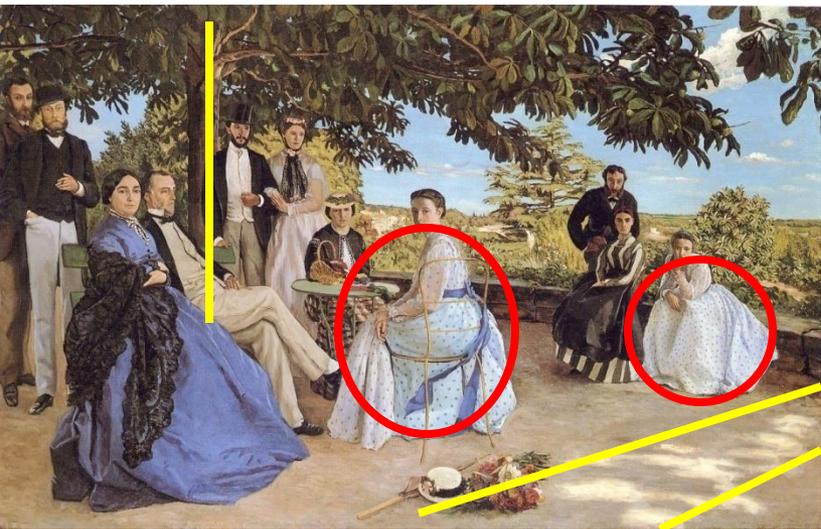
A) Quels sont les éléments du décor ? S'agit-il d'un décor intérieur, extérieur ?



Une nature morte
dans le tableau
comme dans l'Olympia t



urplombe
d'un



- ⇒ Compositions très proches
- ⇒ Plein air et réalisation sur le motif
- ⇒ Les mêmes robes inspirées par celles des cousines de Frédéric (photographie)
- ⇒ La même alternance ombre/lumière

Claude MONET

L'ami et ex « co-locataire »

Les femmes au jardin

1867

huile sur toile 2,55 x 2,05

Œuvre achetée par les Bazille





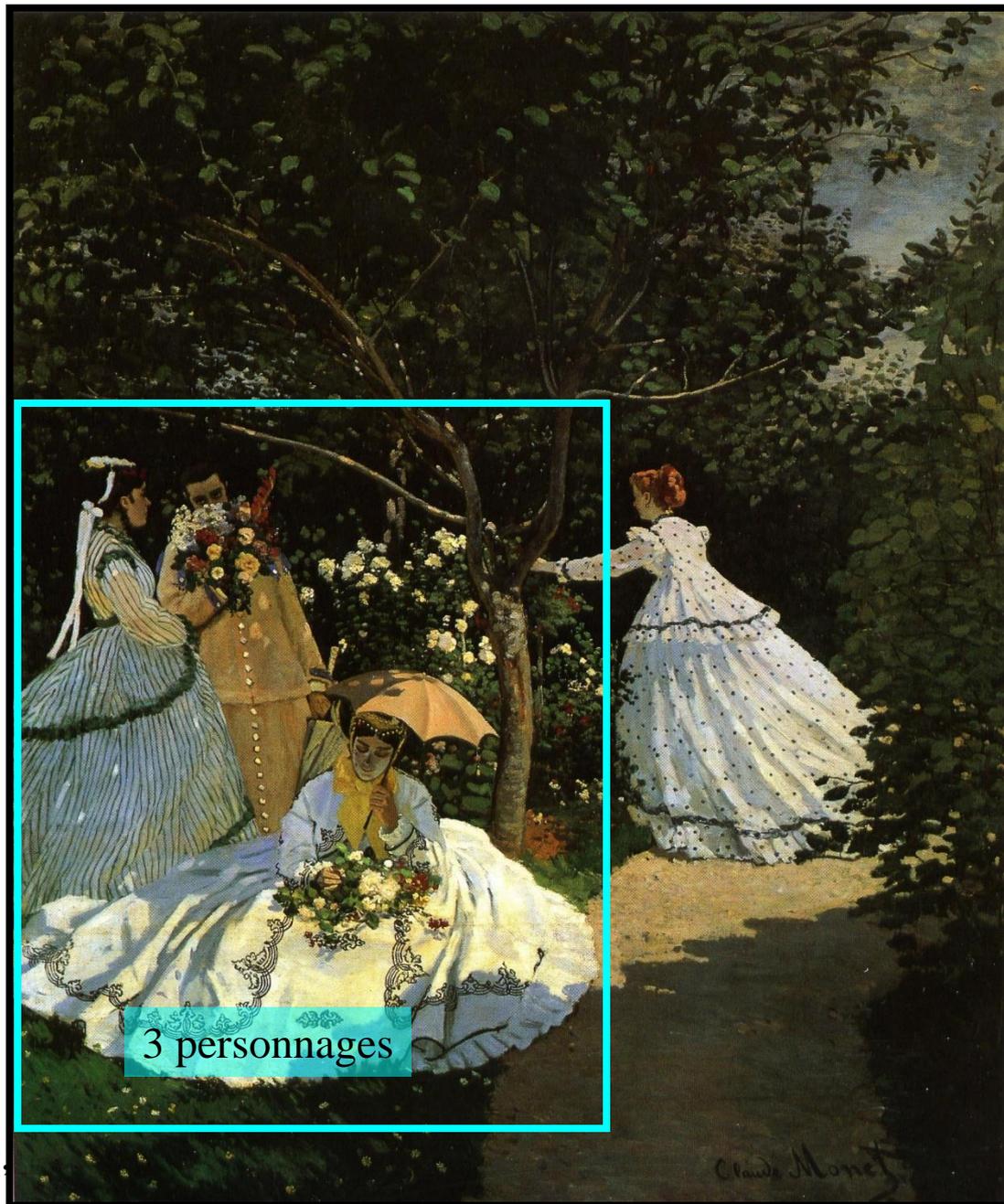
8 personnages

« J'aimerais restituer à chaque objet son poids et son volume et non pas l'apparence des formes ».

F. Bazille

Claude MONET
Les femmes au jardin
1867

huile sur toile 2,55 x 2,05
Refusé, comme *la Terrasse*,
au Salon de 1867

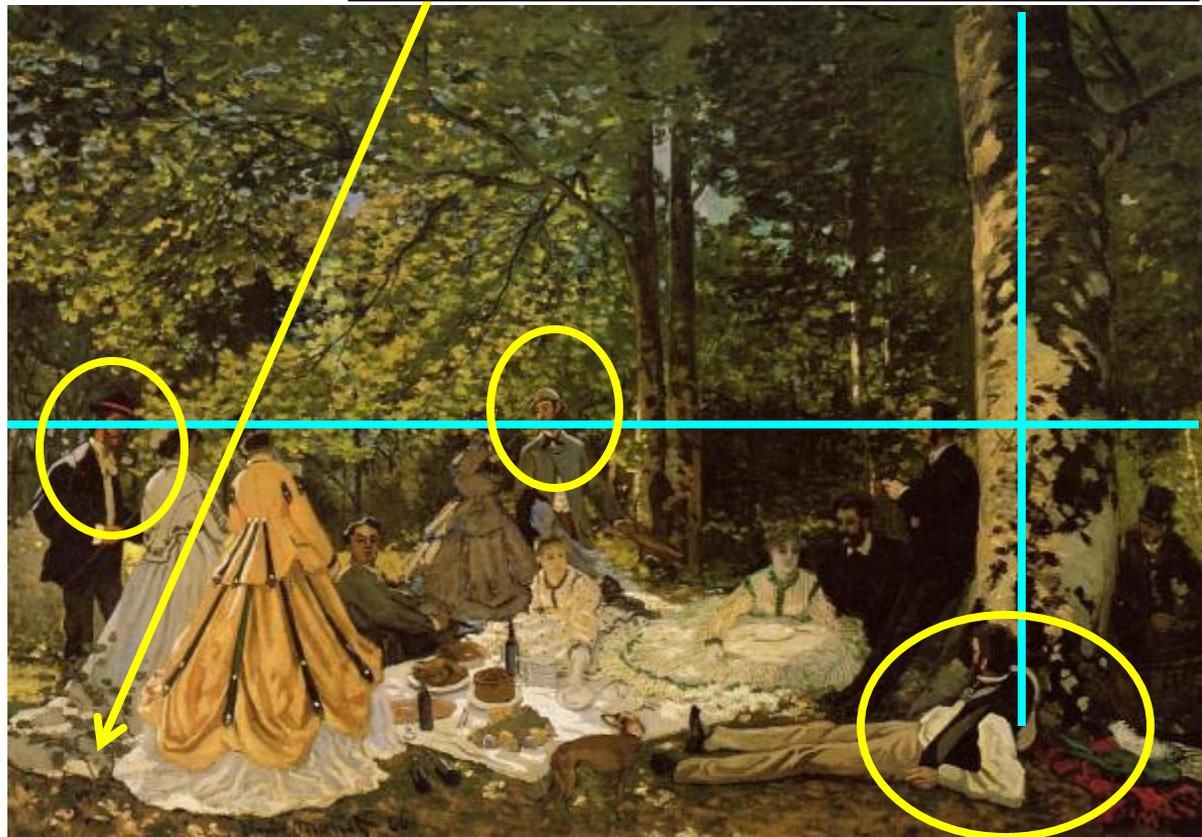


3 personnages



« *N'oubliez-pas* » écrit-il à ses parents « *de mettre dans une des caisses mon parasol et mon tabouret de campagne* »

Points communs?
Une scène de la vie courante,
le parcellement de la lumière, vérité visuelle



Claude Monet
le déjeuner sur l'herbe
1865

130 x 180 cm

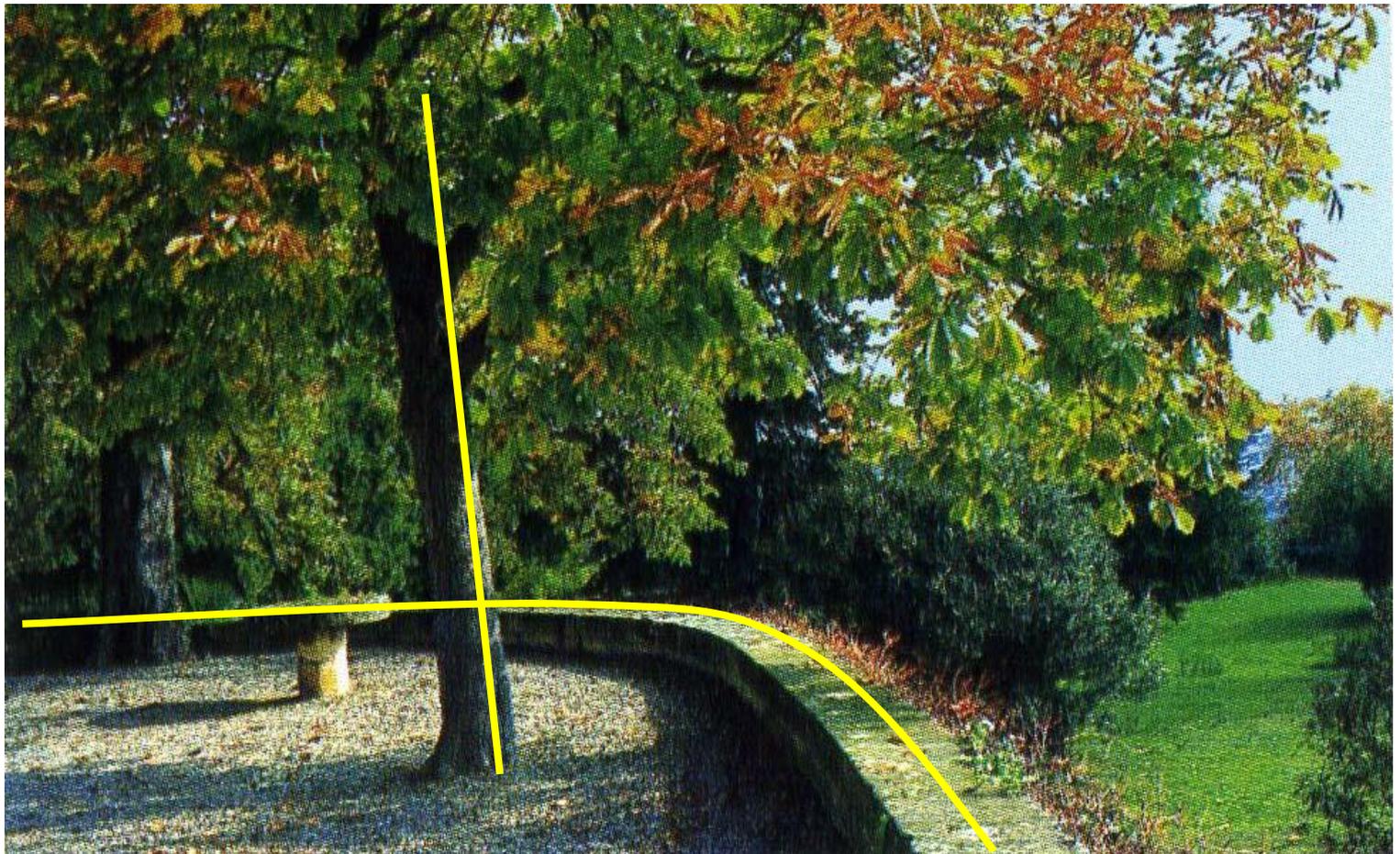
Trois ans après celui de Manet
qui a fait scandale
Peint dans la forêt de
Fontainebleau:

« *je deviendrai fou* »
disait-il à Frédéric, « *si je n'y
parviens pas* ».

Frédéric a posé pour son ami.



B) Cette terrasse est celle du domaine de Méric, résidence d'été de la famille Bazille

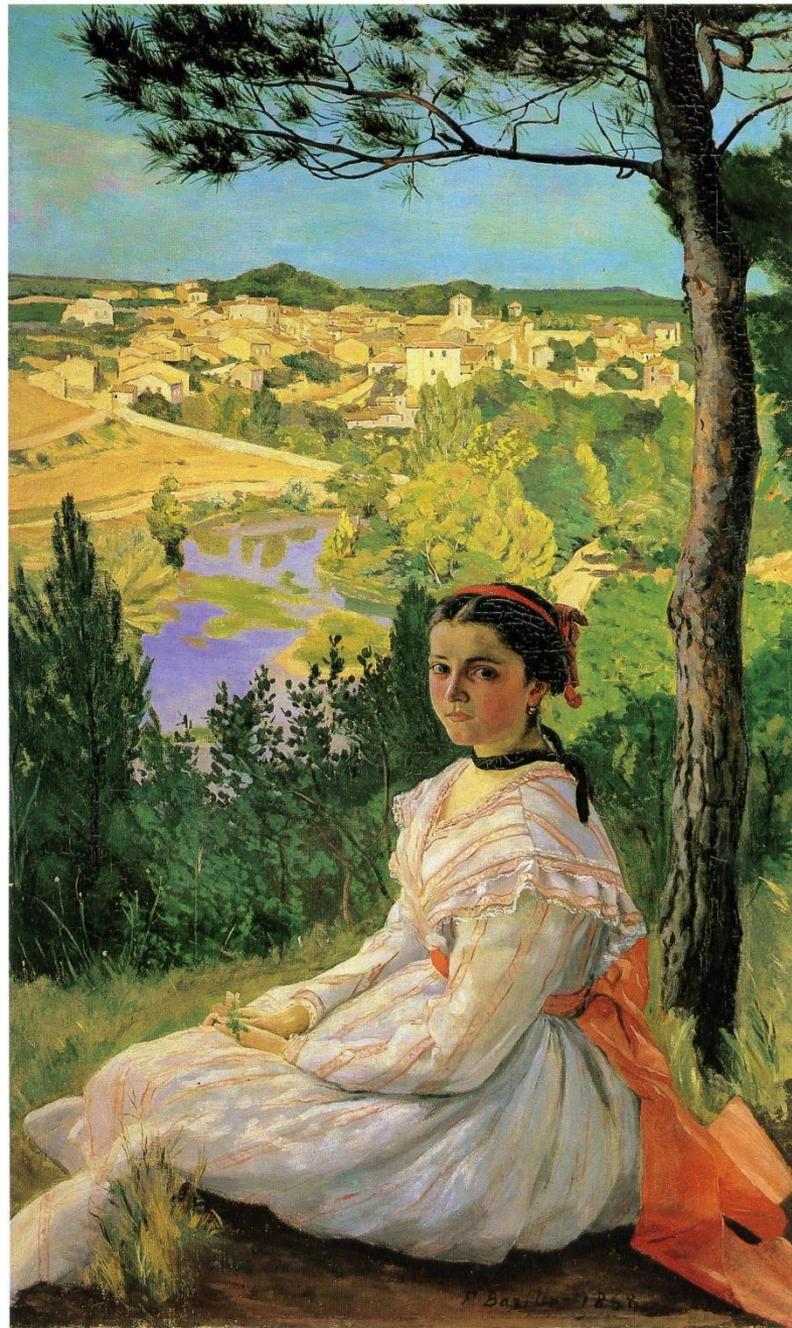








*Frédéric Bazille. La terrasse à Méric.
Huile sur toile; H. 0,97; L. 1,28. Signé et daté en bas à droite : F. Bazille. 1867.
Genève, musée du Petit Palais.*



*« Le grand Bazille a fait quelque chose que je trouve fort bien: c'est une petite fille en robe très claire, à l'ombre d'un arbre derrière lequel on aperçoit un village. Il y a beaucoup de lumière, de soleil. **Il cherche ce que nous avons si longtemps cherché, mettre une figure en plein air; cette fois il me paraît avoir réussi.** »*

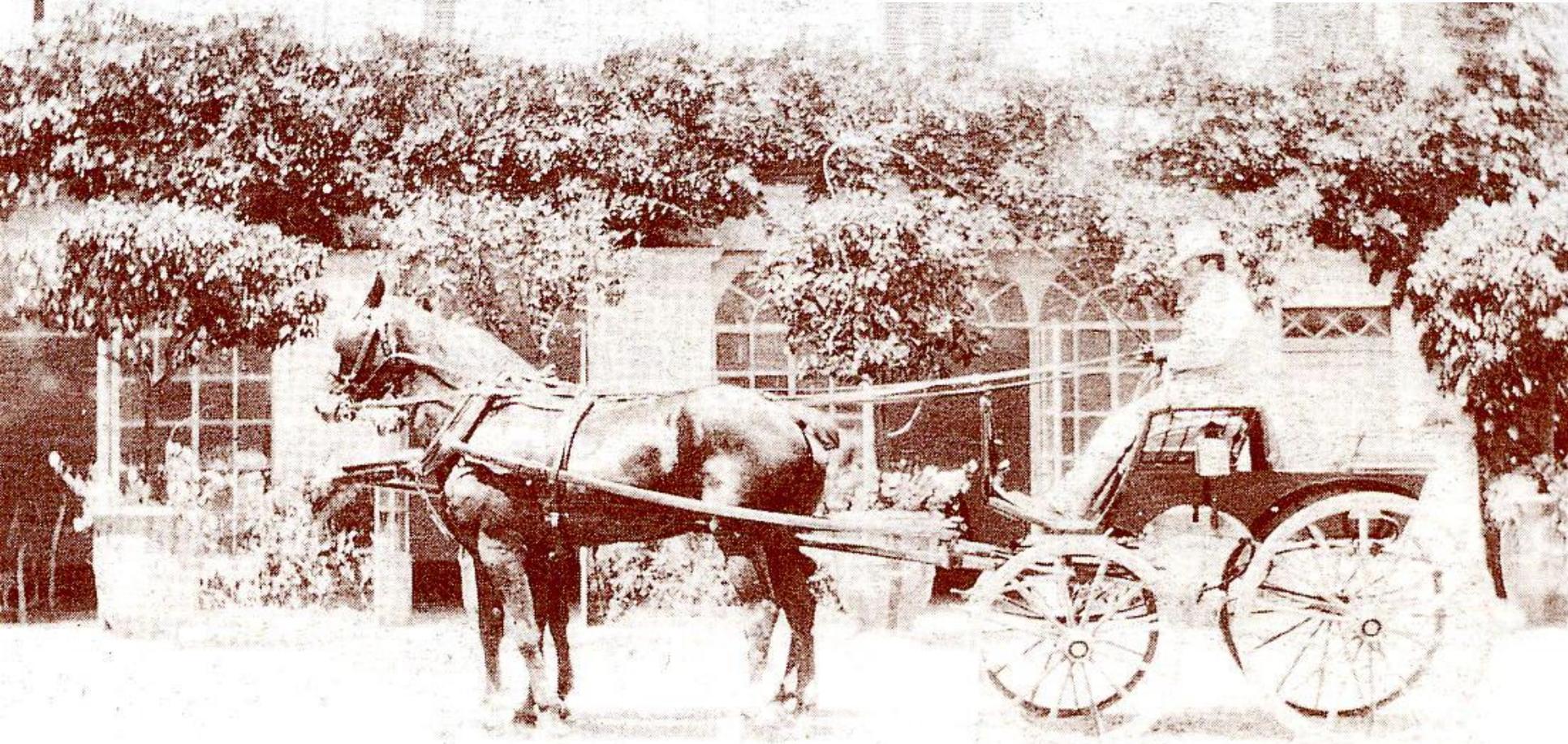
Berthe Morisot

Frédéric Bazille. La vue de village. Huile sur toile; H. 1,30; L. 0,89.

Signé et daté en bas à droite : F. Bazille 1868. Montpellier, musée Fabre. Cliché F. Jaulmes.

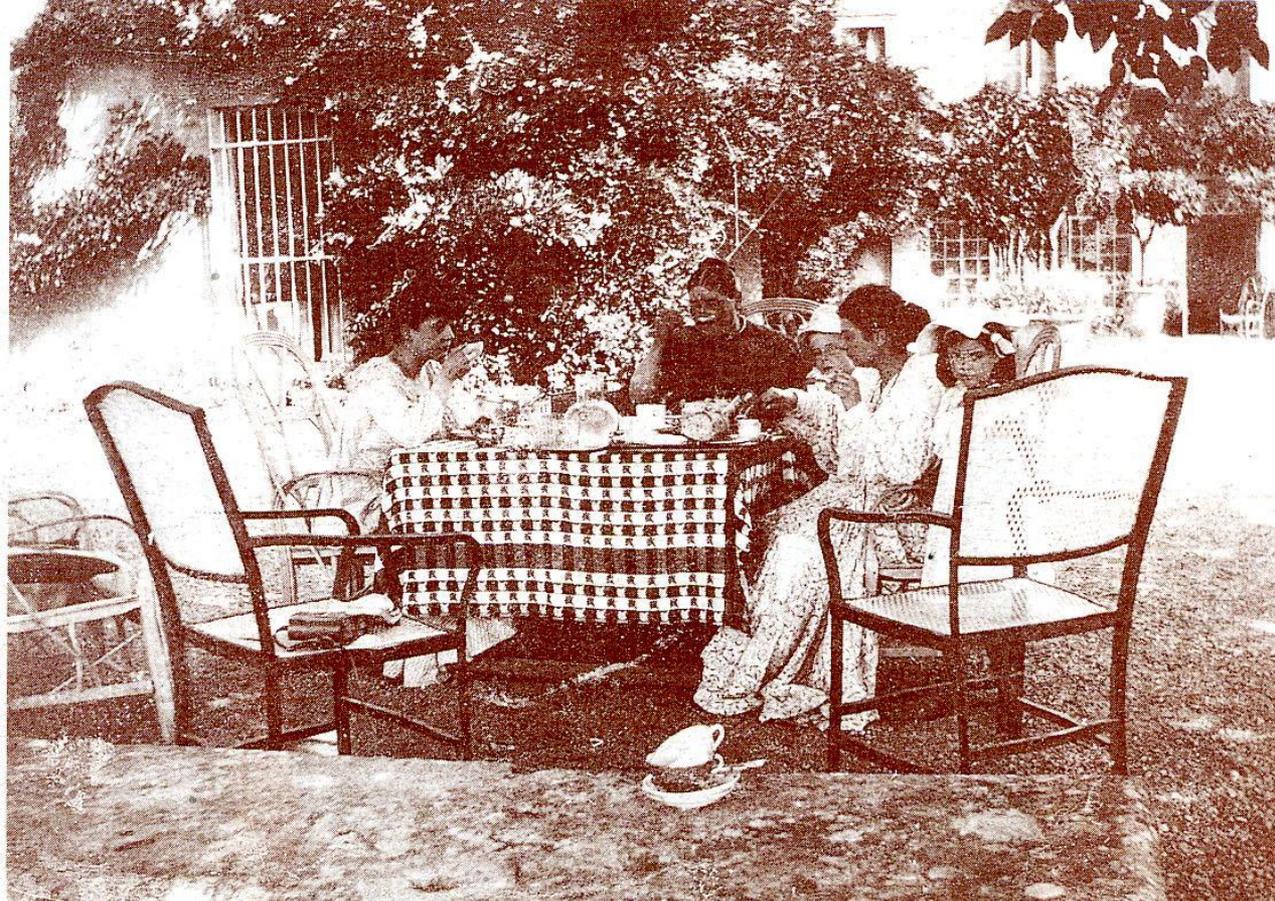
La maison, point de rassemblement de la famille
et lieu de mémoire familiale.

*"Vous devez avoir bien du plaisir
à aller de temps en temps à Méric
La soiree doit être bien folle, quand tu
iras dis à tous les habitants que je ne
les oublie pas et que j'envisie quelque fois
le soleil dont ils doivent jouir."*



Le symbole de la réussite familiale.

Le modèle : les salons et châteaux du XVIIIème siècle.

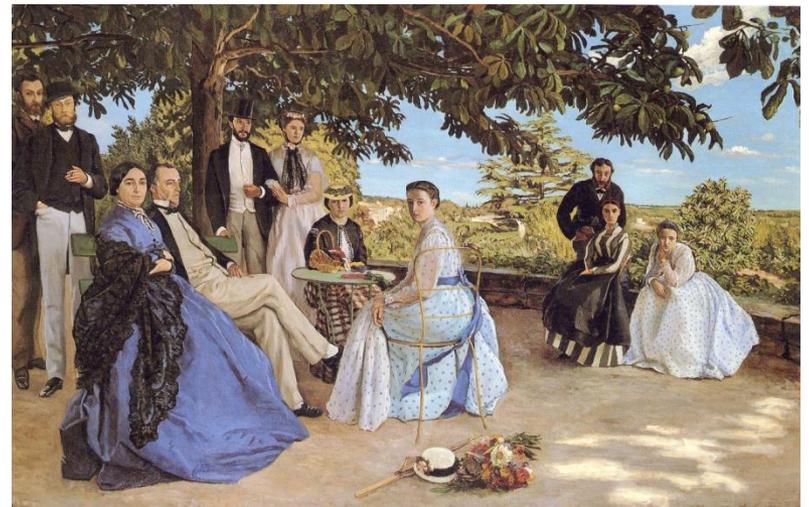
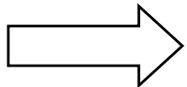


C) La maison, cœur de l'espace privé et de l'intimité familiale

- un instantané qui saisit une intimité.
- quelque chose de caché que l'on dévoile.
- une image du bonheur privé
- une douceur de vivre (à la recherche du temps perdu?).

- des personnages surpris, comme dérangés dans leur intimité.
- quelque chose de figé (ces personnages, qui ont longuement posé, ne sont-ils pas immortalisés?).
- paysage statique, pas un souffle d'air, un ciel saturé de chaleur, d'où nulle pluie ne peut venir.

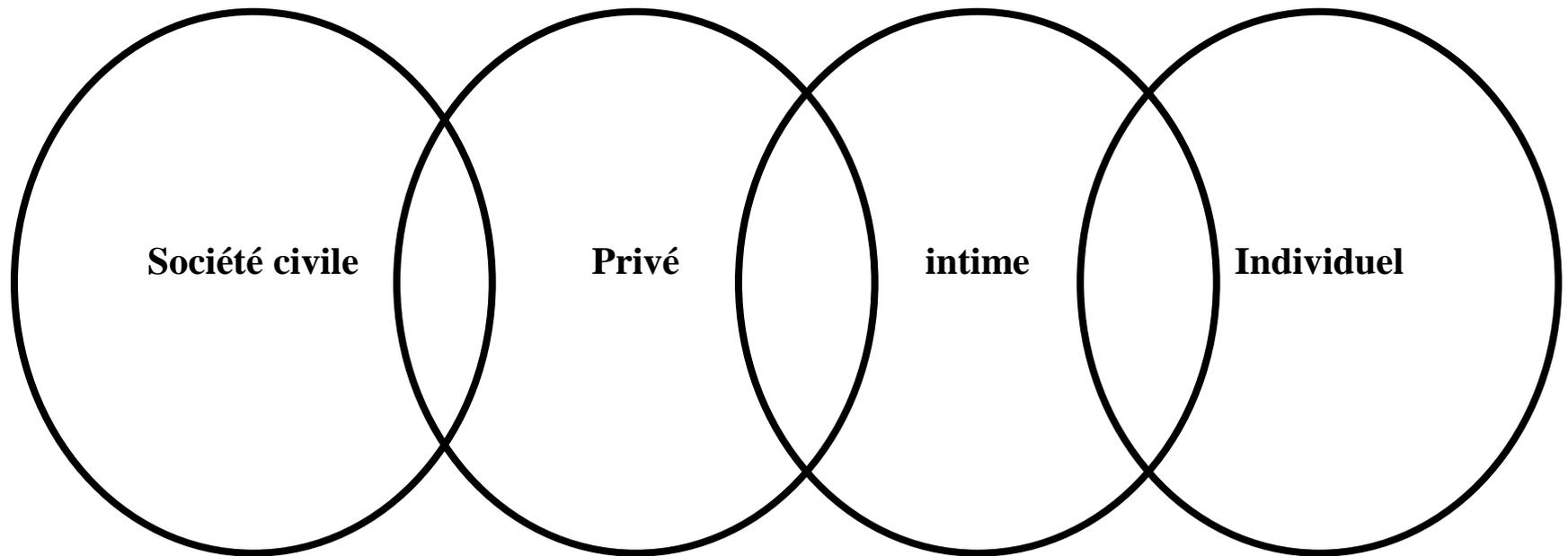
La maison, espace de l'intimité familiale, cœur de l'espace privé et fondement de l'ordre social.

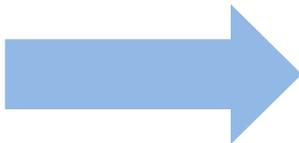


Il ressort de cette évocation du cadre de vie d'une grande famille bourgeoise une aisance et un confort de vie qui distinguent ce groupe social du reste de la société (comme la villégiature qui n'était pratiquée au début du XIXème siècle que par l'aristocratie, que la bourgeoisie imite et ...remplace.)

- Toutefois, c'est une aisance qui n'est pas affichée. « *La vie privée doit être murée. Il n'est pas permis de chercher et de faire connaître ce qui se passe dans la maison d'un particulier* » écrit Littré dans son Dictionnaire (1863-1872).
- Par cette œuvre, on entre dans la vie privée et même l'intimité d'une grande famille bourgeoise.

Le XIX ème siècle marqué par la vogue du portrait de famille (tous les peintres, puis les photographes y sacrifient) est considéré comme l'âge d'or du privé

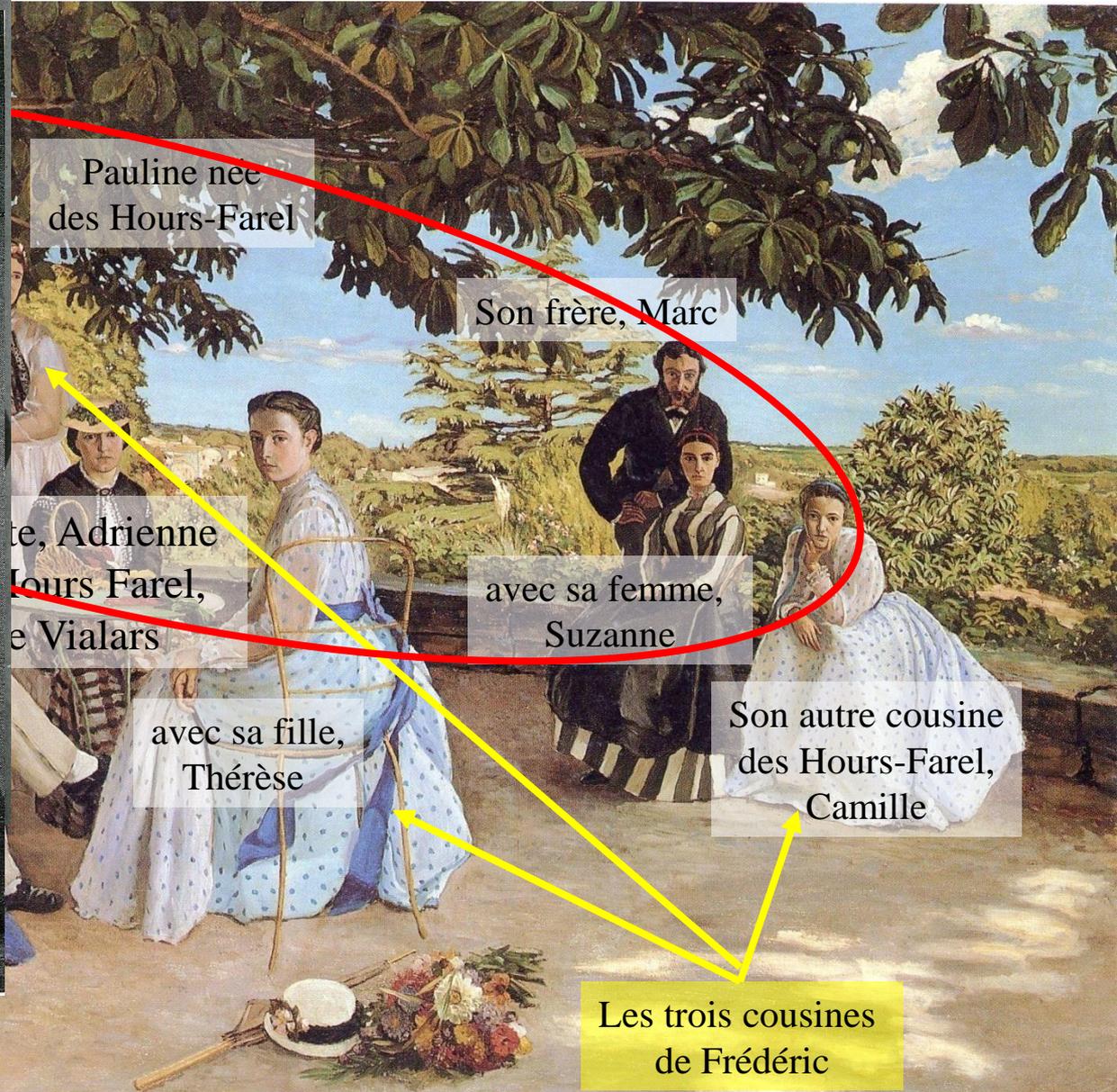




Maintenant que la scène (la résidence d'été et les jardins) a été dévoilée en même temps que la sphère privée, entrons dans l'intimité des êtres (le cercle familial) avant de découvrir les coulisses secrètes(l'individu face au groupe).

image d'une famille réunie et unie

A) Le cercle familial.



Pauline née
des Hours-Farel

Son frère, Marc

te, Adrienne
ours Farel,
e Vialars

avec sa femme,
Suzanne

avec sa fille,
Thérèse

Son autre cousine
des Hours-Farel,
Camille

Les trois cousines
de Frédéric

Un cercle familial et un milieu social très fermés:

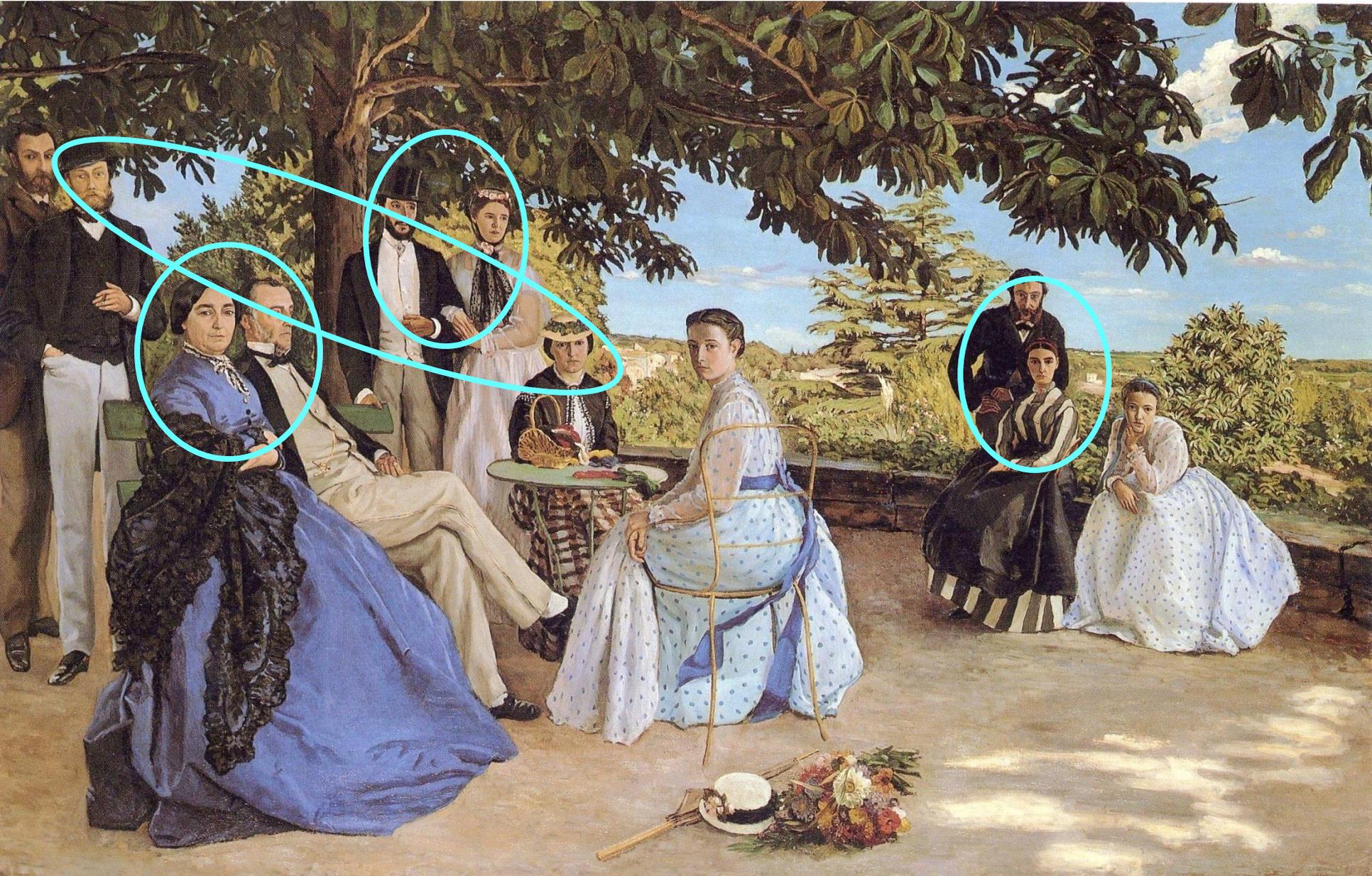
- les Bazille résident au 11 de la Grand rue.
- l'oncle de Frédéric, Jules au 21.
- **Alfred Bruyas**, autre grand bourgeois protestant et ami des Bazille, au numéro 8.
- Marc, le frère de Frédéric et Suzanne s'installent 17, Grand rue.
- et à partir de novembre 1867, les Teulon au 2ème étage de l'hôtel particulier des Bazille .

➔ Les Bazille appartiennent au cercle très fermé de la haute société protestante.



Vue de la cour intérieure de l'Hôtel de la famille Bazille, au N° 11 de la Grand'Rue

B) Un milieu fermé à forte endogamie
Le mariage, creuset de la famille.



« 10000 écus ne se trouvent pas dans le pas des mules (...) »

« J'ai presque envie de voir un peu de quoi il s'agit. La vue n'en coûte rien.

Enfin je suis préoccupé de l'idée que vous m'avez plantée dans la tête, elle mérite ce me semble, d'être un peu cultivée. Répondez-moi ce qu'il y aurait à faire si je disais: je veux bien.

Si cette demoiselle est agréable et qu'elle doit me plaire, il serait bête de la dédaigner. Je n'éprouve un violent amour pour personne, il faudrait peut-être ne pas attendre le moment où je ne rencontrerai que des colimaçons. »

Extraits de lettre de Frédéric Bazille à sa mère.

1867

Ma chère mère,

La dernière lettre de papa m'a rendu bien malheureux, plus même que vous ne pouvez vous le figurer, j'ai passé quelques tristes journées. Maintenant c'est fini, les idées de mariage ont reçu en moi un rude coup. Il est probable qu'elles mettront du temps à se relever. Peut-être vaut-il mieux que je sois complètement libre pour travailler à mon aise et comme je veux. C'est ce que je fais en ce moment, plus que jamais.

Voici que j'ai une autre mauvaise nouvelle à vous annoncer.

Mes tableaux sont refusés¹ à l'Exposition. Ne vous attristez pas trop de cela, cela n'a rien de décourageant, au contraire. Je partage ce sort avec tout ce qu'il y avait de bon au Salon cette année. On signe en ce moment une pétition pour demander une Exposition des refusés, cette pétition est appuyée par tous les peintres de Paris qui ont quelque valeur. Cependant elle n'aboutira pas.

Dans tous les cas, le désagrément qui m'arrive cette année ne se renouvellera plus, car je n'enverrai plus rien devant le Jury. Il est trop ridicule, quand on sait n'être pas une bête, de s'exposer à ces caprices d'administration, surtout quand on ne tient aucunement aux médailles et aux distributions de prix.

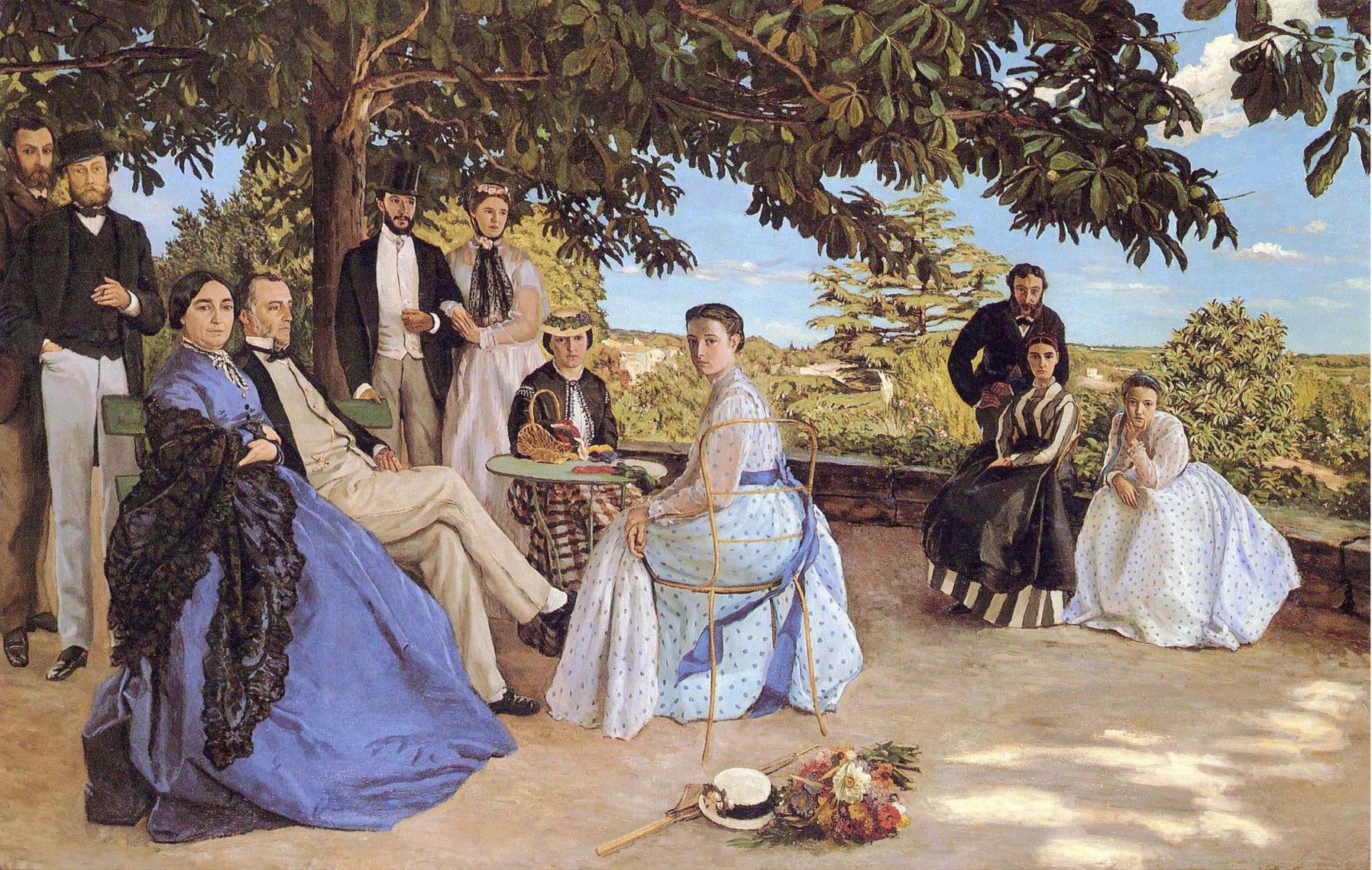
Ce que je vous dis là, une douzaine de jeunes gens de talent le pensent comme moi. Nous avons donc résolu de louer chaque année un grand atelier où nous exposerons nos œuvres en aussi grand nombre que nous le voudrons. Nous inviterons les peintres qui nous plaisent à nous envoyer des tableaux. Courbet, Corot, Diaz, Daubigny et beaucoup d'autres que vous ne connaissez peut-être pas, nous ont promis d'envoyer des tableaux, et approuvent beaucoup notre idée. Avec ces gens-là et Monet, qui est plus fort qu'eux tous, nous sommes sûrs de réussir. Vous verrez qu'on parlera de nous. Si par hasard l'Exposition des refusés était accordée nous ne ferions rien cette année, et notre cercle ne commencerait que l'année prochaine. J'en serai bien aise pour ma part. J'aurai le temps de faire à Montpellier deux ou trois tableaux importants. Ne vous effrayez pas, je vous assure que je suis fort raisonnable, nous avons certainement raison, ce n'est rien moins qu'une révolte de collégiens.

Je fais en ce moment un tableau de deux femmes de grandeur naturelle qui arrangent des fleurs. Je le finirai à l'époque des pivoines. Je voudrais fort qu'il fût fini si notre exposition particulière commence cette année. J'y enverrai aussi un portrait que je fais de Monet³.

1. Poulain, p. 78-80 ; Sarraute, p. 39-40 ; Daulte, 1952, p. 58 ; Wildenstein, p. 35, note 251 [avril 1867] ; Marandel, p. 207, n° 76 [1869] ; Pitman, n° 71, [mars 1867].

2. *La Terrasse à Méric* et le *Portrait de Maître*.

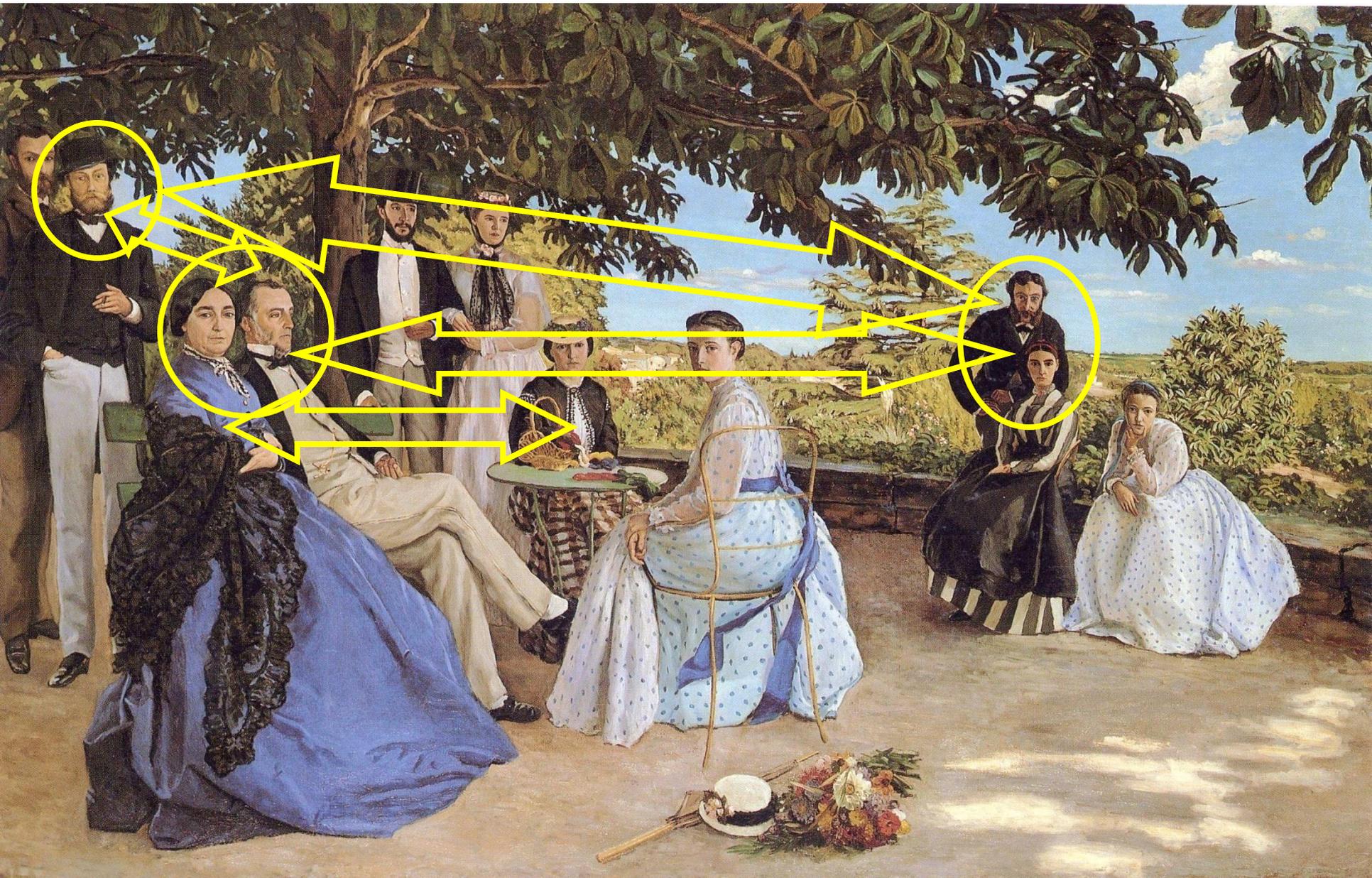
3. Tableau perdu ou non fait ?



Quelles sont les attitudes, les tenues des personnages ?

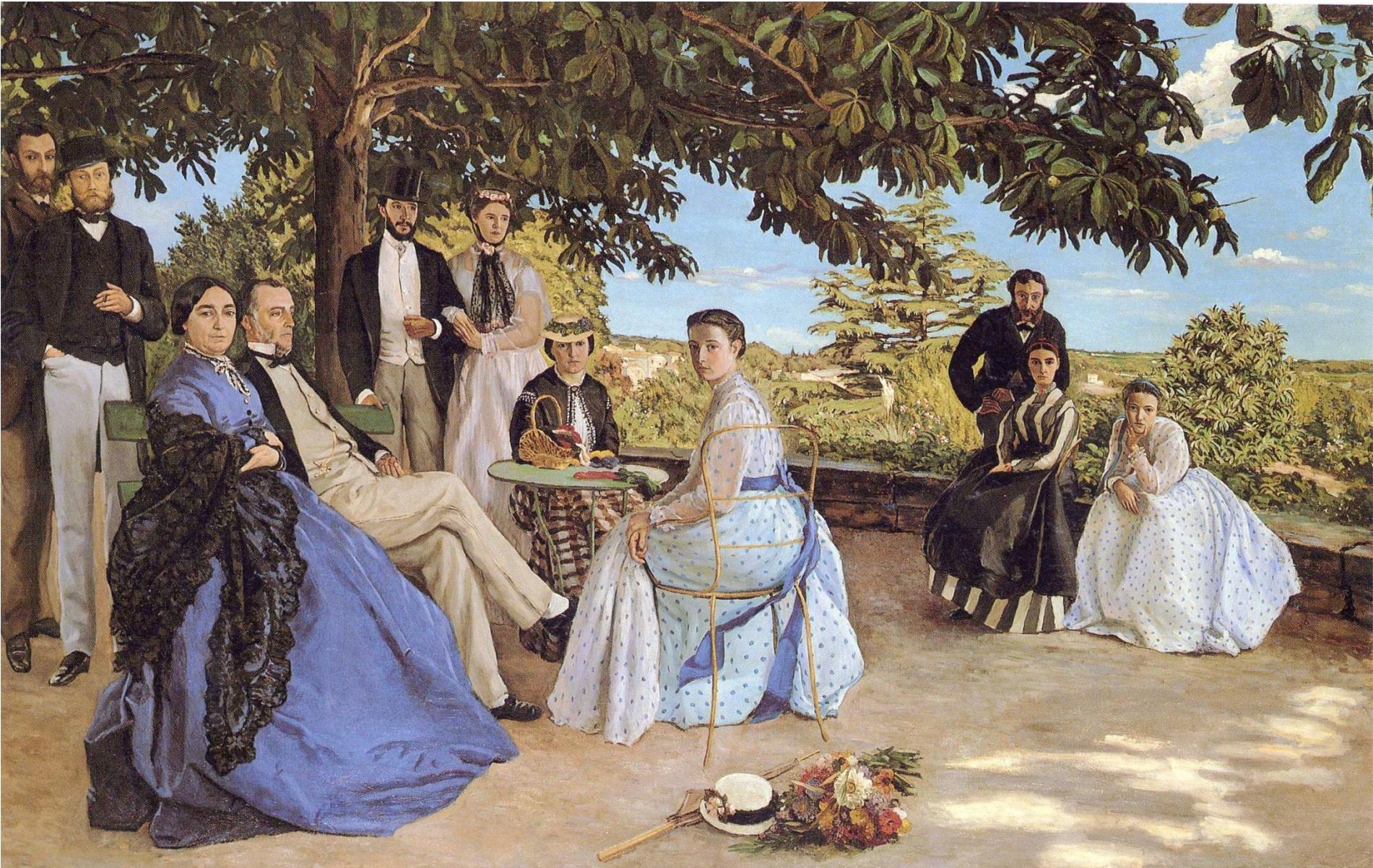
Une aisance qui transparaît dans les élégantes toilettes, mais une rigidité incontestable dans les attitudes et le maintien: une image de la haute bourgeoisie protestante.

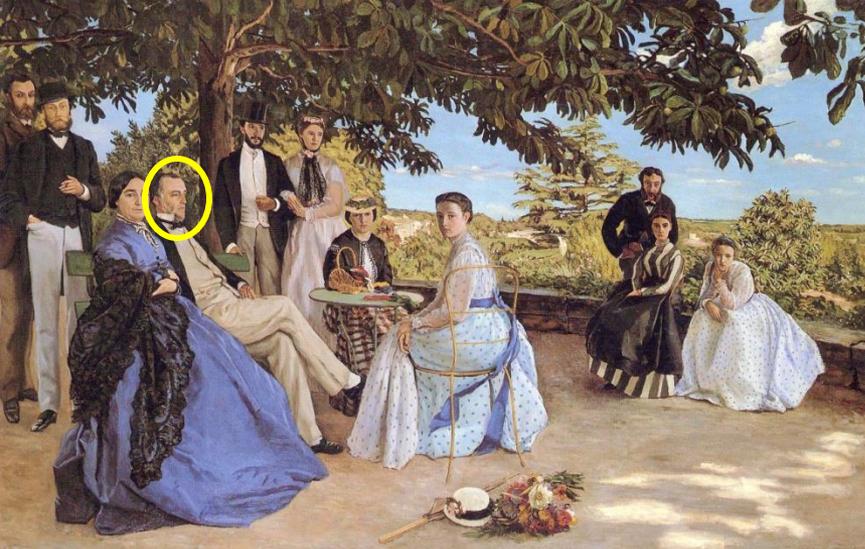
C) Une réunion de famille, mais aussi d'intérêts



Cette œuvre rend-elle compte d'une hiérarchie ? Qui exerce le pouvoir familial ? Quels liens entre le père et le fils ?

III En coulisses, pesanteur et pouvoir familiaux (l'ambivalence du sentiment filial)





A) La figure écrasante du père

Gaston Bazille

1819-1894

officier de la Légion d'honneur en 1875

Sénateur de l'Hérault en 1879

Gaston Bazille à Camille Bazille

Avignon, jeudi 3 mai [1866]

Je viens de t'expédier une dépêche télégraphique pour t'annoncer le succès des animaux de Saint-Sauveur. Ils ont obtenu 6 premiers prix, un second, deux troisièmes et deux mentions honorables. Je suis, et de beaucoup, le plus favorisé. Sauvajol et M. Causse ont un premier prix, mais ils n'ont eu chacun qu'un premier prix .

F. Bazille
Saint-Sauveur
1863



puisses me mettre au courant de tout ce que je te demande ; fais-moi donc le plaisir d'aller un de ces jours, et le plus tôt possible, passer quelques heures à Billancourt, et savoir au juste dans quelles conditions se fera l'exposition des animaux laitiers venant des concours régionaux. Sache le nombre et l'importance des prix. L'envoi et le séjour de mes animaux me coûtera, avec les frais des conducteurs, un millier de francs, je voudrais rentrer dans mes fonds au moins, et même réaliser quelque bénéfice ; j'ai assez travaillé pour la gloire en fait d'animaux, je recherche aujourd'hui des couronnes plus solides. Sur mes dix bêtes, il y en a 5 ou 6 très remarquables, qui doivent presque à coup sûr être primées, mais encore faudrait-il savoir ce qu'elles peuvent gagner. Il doit y avoir un jour de vente des animaux à Billancourt chaque mois, aura-t-on le même avantage pour les animaux arrivant après coup ?

Tu vois mon cher ami, que je te demande pas mal de choses, et qu'il faut absolument pour pouvoir m'y rendre, que tu ailles passer une après-midi à Billancourt. C'est d'autant plus nécessaire que si j'envoie mes animaux, comme je ne pourrai les accompagner, retenu en mai pour des occupations très multipliées, tu devras faire l'office du propriétaire, et voir si Lourdou, remplaçant de Cazaux, se tire bien d'affaire. Lourdou est intelligent, plus actif nécessairement que Cazaux, et je suis content de lui comme il a grande envie de voir Paris, il me pousse beaucoup à envoyer après Carcassonne quelques bêtes à Billancourt ; je suis moins échauffé que lui, et je veux avant de me décider, avoir des renseignements.

J'enverrai 24 bêtes à Carcassonne et j'espère qu'elles y feront bonne figure j'ai eu rarement d'aussi jolis animaux que cette année ; à part 2 ou 3 taureaux qui ne me conviennent guère, le reste est réellement remarquable.

Depuis hier nos vignes sont menacées ; nous avons eu hier matin un peu de gelée blanche, qui a touché par-ci par-là quelques souches, fort peu de choses. Comme je m'attendais pour ce matin à une gelée blanche beaucoup plus forte, hier soir tout fut organisé pour faire de la fumée, et ce matin on a dû allumer ; j'ignore encore le résultat¹. Il n'est que 9 heures du matin mais je suis très satisfait d'avoir donné des ordres précis pour allumer aujourd'hui ; le thermomètre à minima n'était ce matin sur ma fenêtre qu'à 6, ce qui annonce 3 ou 4 au plus en rase campagne ; hier il y a eu une petite gelée blanche avec le minima sur ma fenêtre à 9, c'est-à-dire 6 en campagne avec trois degrés de moins, la fumée était indispensable, j'aurais eu certainement sans cela du mal. Il me tarde de voir arriver le père qui viendra me donner des nouvelles.

Tu avais su, sans doute, la maladie de M. Westphall le père, le pauvre homme est mort il y a trois jours. Victor Frat est parti hier, ou part

Gaston Bazille est comme son beau-frère des Hours, membre de la Société d'Agriculture de l'Hérault. Il implante la vigne à Saint Sauveur à Lattes.

Il est aussi négociant en vin et participe de la transformation totale de la région: progression de la vigne avec le désenclavement permis par l'arrivée du chemin de fer.

1. Ce (bon) résultat fera l'objet d'un rapport dans le *Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Hérault*.

[Montpellier], mardi 7 août 1866

Je t'avais prié, cher Frédéric, de me dire dans un bref délai quels étaient tes projets de retour. Les gens qui viennent de Paris, les journaux parlent du choléra comme ayant assez d'intensité, et tu comprends que nous sommes un peu inquiets. Ecris-nous donc je te prie de suite, pour nous dire ce qu'il y a de vrai ou de faux dans tous ces bruits. Si réellement les cas de choléra se multiplient, je ne vois pas pourquoi tu resterais plus longtemps à Paris ; Montpellier n'est pas très gai dans ce moment, j'en conviens, mais du moins l'état sanitaire y est parfait. Le temps avait même voulu aujourd'hui se mettre à la pluie, et si nous pouvions en effet avoir quelques bonnes averses, la chaleur qui n'a pas été forte cette année serait tout à fait finie. Fais-moi donc le plaisir de prendre la plume sur-le-champ, et de nous écrire. Nous tenons absolument à savoir ce que tu penses du choléra, et ce que tu comptes faire. Je te le répète, je ne vois pas du tout la nécessité de rester davantage à Paris.

Hier a eu lieu la distribution des prix au Lycée ; Montpellier s'est distinguée dans le grand concours entre tous les lycées de France sur les 4 prix donnés par l'Empereur, Montpellier en a eu trois. Je ne sais plus combien d'accessits¹ ; le succès a été si marqué que *Le Moniteur* l'a signalé, en disant qu'à la Sorbonne le lycée de Montpellier avait été vivement applaudi, lors de la proclamation des prix.

J'ai fait sortir depuis deux ou trois jours mes appeaux de cailles et j'ai déjà eu l'occasion de tirer quelques coups de fusil. Malheureusement, je suis assez mal monté en fait de chien. Une chienne chassant bien, et faisant lever les cailles, mais sans tenir l'arrêt, de plus sourde à me faire égosiller. On m'a bien offert quelqu'autre chien, mais je ne le crois pas des plus fameux.

Mes raisins sont très en retard cette année, nous ne vendangerons pas de bonne heure, et aurons sensiblement moins de vin que l'an dernier ; il faut espérer qu'il se vendra plus cher ; le cellier est entièrement fini, et garni de foudres ; je puis maintenant loger dans de merveilleuses futailles 600 muids de vin. Je n'en aurai pas beaucoup plus de moitié cette année.

Dimanche prochain le village de Casteinau s'offre une course de taureaux ; ils n'ont pas été jusqu'à faire venir El Tato, mais on a bien dépensé 2 mille francs pour faire des tribunes².

Allons, vite, je te prie, une lettre, courrier par courrier ; au besoin une dépêche télégraphique. Tu sais que j'aime d'être au chemin de fer quand tu arrives. Adieu, à bientôt j'espère.

Gaston Bazille

[Dans la marge :] Je me joins à ton père mon cher fils pour te prier de revenir au plus tôt. Je ne comprends pas que tu ne nous ayes pas écrit un

« La 1ère industrie de l'Hérault c'est la vigne »

Camille St-Pierre.

Méric est un laboratoire pour la recherche en agronomie: sélection de plants, lutte contre l'oïdium.

En 1868 G. B. est chargé par la Société Centrale d'agriculture de l'Hérault de déceler l'origine du phylloxéra. Il l'identifie avec Jules-Emile Planchon (professeur à la Faculté de Sciences) et Félix Sahut. Dans son rapport de 1872, il préconise le greffage de plans américains sur les plants français contaminés car il prévoit une invasion de tous les vignobles.

Je reçois à l'instant la lettre de maman. Elle m'annonce une nouvelle qui me cause un bien vif déplaisir, je l'avoue.

Tu m'annonçais que tu avais définitivement refusé le poste d'adjoint. Je vois que tu t'es laissé tenter par la succession de Mr Teisserenc⁽⁶⁵⁾ qui passait pour un parfait imbécile, il n'y a pas de quoi trop se réjouir ce me semble. On t'a dit probablement que tu allais rendre service au pays!

Il est vrai que tu as le droit de changer les pissoirs de place, ou même de les supprimer tous, mais pour le reste, tu es l'humble serviteur de Monsieur le Préfet, s'il lui plaît de s'occuper des affaires de la ville. Je suis bien fâché de mêler une note discordante au son des galoubets qui ne peuvent manquer de venir te féliciter, mais je suis d'autant plus peiné de ce que tu vas être, que je t'aime davantage et sans tambourin.

Je vais définitivement changer d'atelier quoiqu'en dise maman je n'ai pas assez de place rue Visconti. J'ai loué un immense atelier aux Batignolles⁽⁶⁶⁾. Il coûte deux cent francs de plus, mais l'expérience du mois que je viens de passer me prouve que je peux supporter ce surcroît de dépense. J'ai donné tout l'argent que j'ai pu, j'ai payé chacun de mes repas et j'arriverai à la fin du mois, malgré quelques folies comme un dîner avec toute une soirée aux Italiens, etc. Dis moi je te prie où je trouverai de l'argent le mois prochain. Que maman ne s'effraye pas, les Batignolles sont un quartier tranquille où l'on dépense moins d'argent pour vivre que dans l'intérieur de Paris. Je ne déménagerai qu'au mois de janvier. J'ai trouvé un locataire pour la rue Visconti sans lequel je n'aurais pu quitter, il payera le terme pour lequel je suis encore engagé.

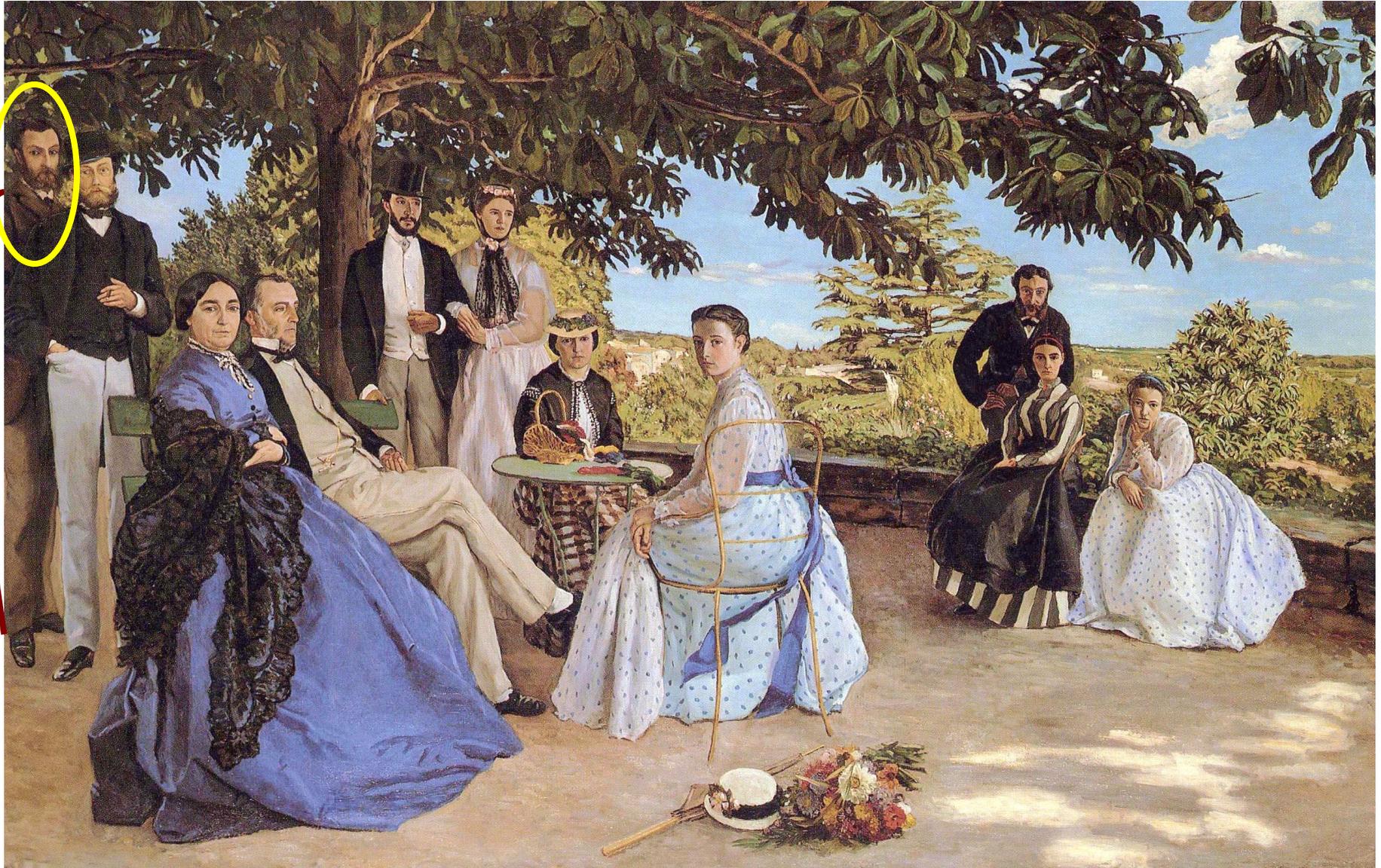
→ Un notable, qui outre ses activités de grand propriétaire, d'agronome et de négociant assume d'importantes charges publiques.

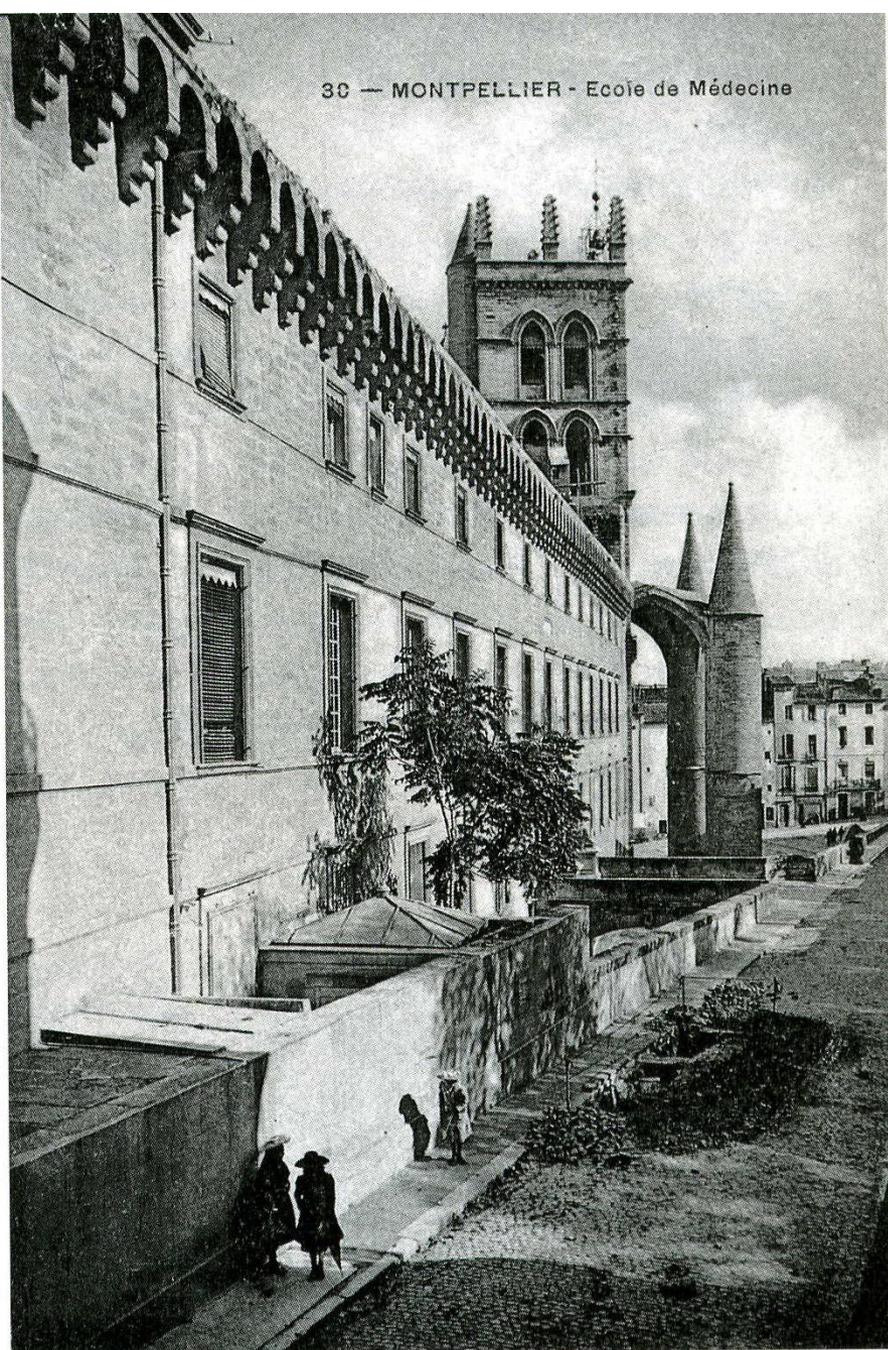
Symbolise la concentration de pouvoir et de richesses qui caractérise la haute bourgeoisie au XIX^{ème} siècle (en même temps que la diversification des sources de revenus).

Ainsi, domination sur la sphère publique et toute-puissance dans la sphère privée vont de pair.

Comment s'est représenté Frédéric Bazille?

B) Frédéric Bazille est **en retrait par rapport au groupe**, un peu en dehors du cercle familial.





*« La peinture, ce sera
pour les dimanches;
une profession d 'abord.
Je veux que tu sois médecin ».*

Gaston Bazille

1859: Frédéric Bazille est reçu bachelier es-sciences.

S'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier.

1860: réussit l'examen final de première année.

1861: examen réussi in extremis au repêchage de septembre.

1862: examen réussi. S'inscrit en quatrième année à Paris.

1863: rate son examen.

1864: échoue à ses examens, abandonne la médecine pour se consacrer totalement à la peinture.

« Puisses-tu me voir docteur en médecine tant que tu voudras, mais jamais médecin, puisses-tu surtout me voir un peintre non pas célèbre mais faisant de beaux tableaux. »

lettre de Frédéric Bazille à son père, 1er janvier 1864.

« Si je suis resté si longtemps sans t 'écrire, mon cher père, c'est que je n 'avais pas, je t 'avoue, le courage de te parler encore de mon examen et de te donner des détails sur mon échec. Je n'avais pas grand-chose d 'autre à te dire, et j'ai vu par ta lettre que tu étais fâché contre moi. Comme je te l'ai dit, c'est ma dissection qui m'a fait refuser, quoiqu' 'elle ne fut pas très mauvaise(...)

Nous étions trois à passer ensemble, dont un interne, nous avons échoué tous les trois. Tu trouves, mon cher père, que je suis déjà vieux pour passer mes examens de doctorat, je te dirais qu' 'il n'y a pas d 'étudiants plus jeunes que moi arrivés au point où j'en suis, ces examens se passent ordinairement à l 'âge de 23, 24 ou 25 ans. »

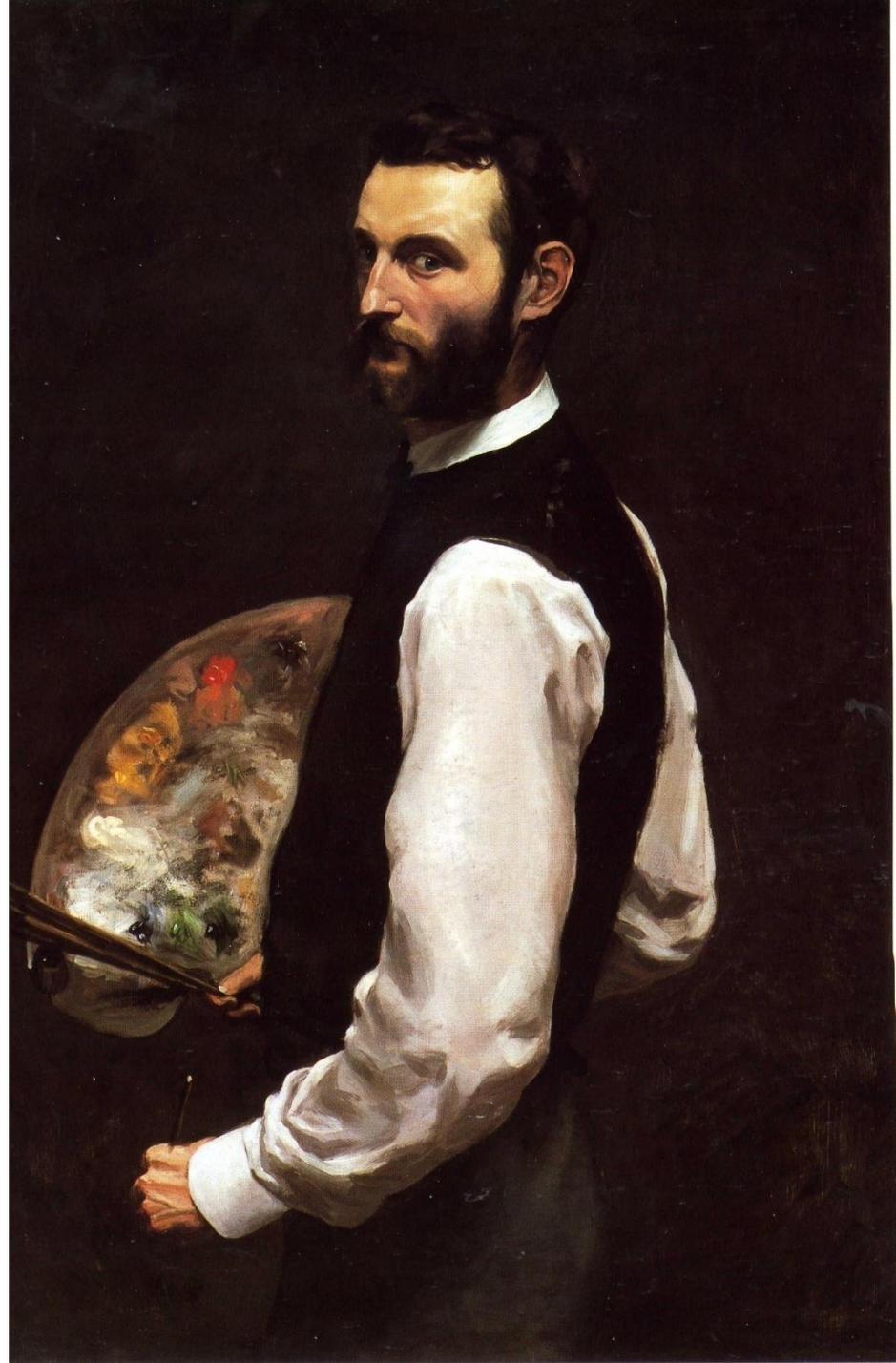
lettre de Frédéric Bazille à son père, 30 mars 1864.

« Il va falloir rentrer à Paris et me mettre à cette affreuse médecine que je déteste de plus en plus (...)

Si je ne suis pas reçu, j aurai l 'agrément de me trouver en face d 'un examen pour lequel il me faudra au moins six mois d 'hôpital, c'est à dire six mois de dégoût, si ce n'est autre chose. »

lettre de Frédéric à sa mère, 1er juin 1864.

Frédéric Bazille à la palette
1865
huile sur toile, 135 x80cm



C) Comment concilier la condition d'artiste et de bourgeois? L'individualisme et l'intérêt de la famille? La vie de bohème à Paris et la nostalgie d'une existence au milieu des siens à Montpellier?



Atelier de la rue de la Condamine, 1870, huile sur toile, 97x127 cm

A sa mère¹

[Paris], mardi [avril 1867]

Ma chère mère,

La dernière lettre de papa m'a rendu bien malheureux, plus même que vous ne pouvez vous le figurer, j'ai passé quelques tristes journées. Maintenant c'est fini, les idées de mariage ont reçu en moi un rude coup. Il est probable qu'elles mettront du temps à se relever. Peut-être vaut-il mieux que je sois complètement libre pour travailler à mon aise et comme je veux. C'est ce que je fais en ce moment, plus que jamais.

Voici que j'ai une autre mauvaise nouvelle à vous annoncer.

Mes tableaux sont refusés² à l'Exposition. Ne vous affligez pas trop de cela, cela n'a rien de décourageant, au contraire. Je partage ce sort avec tout ce qu'il y avait de bon au Salon cette année. On signe en ce moment une pétition pour demander une Exposition des refusés, cette pétition est appuyée par tous les peintres de Paris qui ont quelque valeur. Cependant elle n'aboutira pas.

Dans tous les cas, le désagrément qui m'arrive cette année ne se renouvellera plus, car je n'enverrai plus rien devant le Jury. Il est trop ridicule, quand on sait n'être pas une bête, de s'exposer à ces caprices d'administration, surtout quand on ne tient aucunement aux médailles et aux distributions de prix.

Ce que je vous dis là, une douzaine de jeunes gens de talent le pensent comme moi. Nous avons donc résolu de louer chaque année un grand atelier où nous exposerons nos œuvres en aussi grand nombre que nous le voudrons. Nous inviterons les peintres qui nous plaisent à nous envoyer des tableaux. Courbet, Corot, Diaz, Daubigny et beaucoup d'autres que vous ne connaissez peut-être pas, nous ont promis d'envoyer des tableaux, et approuvent beaucoup notre idée. Avec ces gens-là et Monet, qui est plus fort qu'eux tous, nous sommes sûrs de réussir. Vous verrez qu'on parlera de nous. Si par hasard l'Exposition des refusés était accordée nous ne ferions rien cette année, et notre cercle ne commencerait que l'année prochaine. J'en serai bien aise pour ma part. J'aurai le temps de faire à Montpellier deux ou trois tableaux importants. Ne vous effrayez pas, je vous assure que je suis fort raisonnable, nous avons certainement raison, ce n'est rien moins qu'une révolte de collégiens.

Je fais en ce moment un tableau de deux femmes de grandeur naturelle qui arrangent des fleurs. Je le finirai à l'époque des pivouines. Je voudrais fort qu'il fût fini si notre exposition particulière commence cette année. J'y enverrai aussi un portrait que je fais de Monet³.

1. Poulain, p. 78-80 ; Sarraute, p. 39-40 ; Daulte, 1952, p. 58 ; Wildenstein, p. 35, note 251 [avril 1867] ; Marandel, p. 207, n° 76 [1869] ; Pitman, n° 71, [mars 1867].

2. *La Terrasse à Méric* et le *Portrait de Maître*.

3. Tableau perdu ou non fait ?

Mon cher père,

J'ai reçu la lettre de maman qui m'annonçait mes draps de lit, ils sont arrivés le lendemain et figurent actuellement sur mon lit de fer garni d'un sommier et d'un matelas, les couvertures me suffiront amplement quoique le froid soit très vif. Je n'attends plus que des rideaux de fenêtre pour m'installer, je les aurai lundi. Tu peux donc, à partir de ce jour, m'écrire 6 place Furtenberg [sic]⁽⁴⁷⁾.

Maman me laisse voir dans sa lettre que vous avez toujours de l'inquiétude à mon sujet. Vous craignez que je ne travaille pas, que je vous oublie, rassure toi mon cher père, je travaille en ce moment avec beaucoup d'assiduité, Monet prend la peine de venir me réveiller tous les matins et je passe toutes mes journées dans son atelier à peindre d'après le modèle vivant. Il faut que je fasse beaucoup de figures cet hiver, je compte même ne faire que cela pour pouvoir bien profiter du printemps et de l'été à la campagne.

Je te suis bien reconnaissant, mon cher père de tous les sacrifices que tu as faits pour moi, ne crois pas, que je jouisse de tes bontés sans penser à t'en récompenser, je te promets de travailler de tout mon coeur et de te montrer l'année prochaine des progrès bien plus grands que ceux que j'avais fait l'année dernière.

Tu sais certainement que Camille⁽⁴⁸⁾ m'a écrit, remercie la bien je te prie, elle a été bien aimable de penser à son cousin, je lui répondrai bientôt avec le plus grand plaisir, Pauline et Thérèse devraient bien faire comme elle.

Le temps a été horriblement froid tous ces jours-ci, la Seine est tout à fait prise, on pourrait la traverser sur la glace s'il n'avait pas un peu dégelé hier.

[Fin 1867]

Je reçois à l'instant la lettre de maman. Elle m'annonce une nouvelle qui me cause un bien vif déplaisir, je l'avoue.

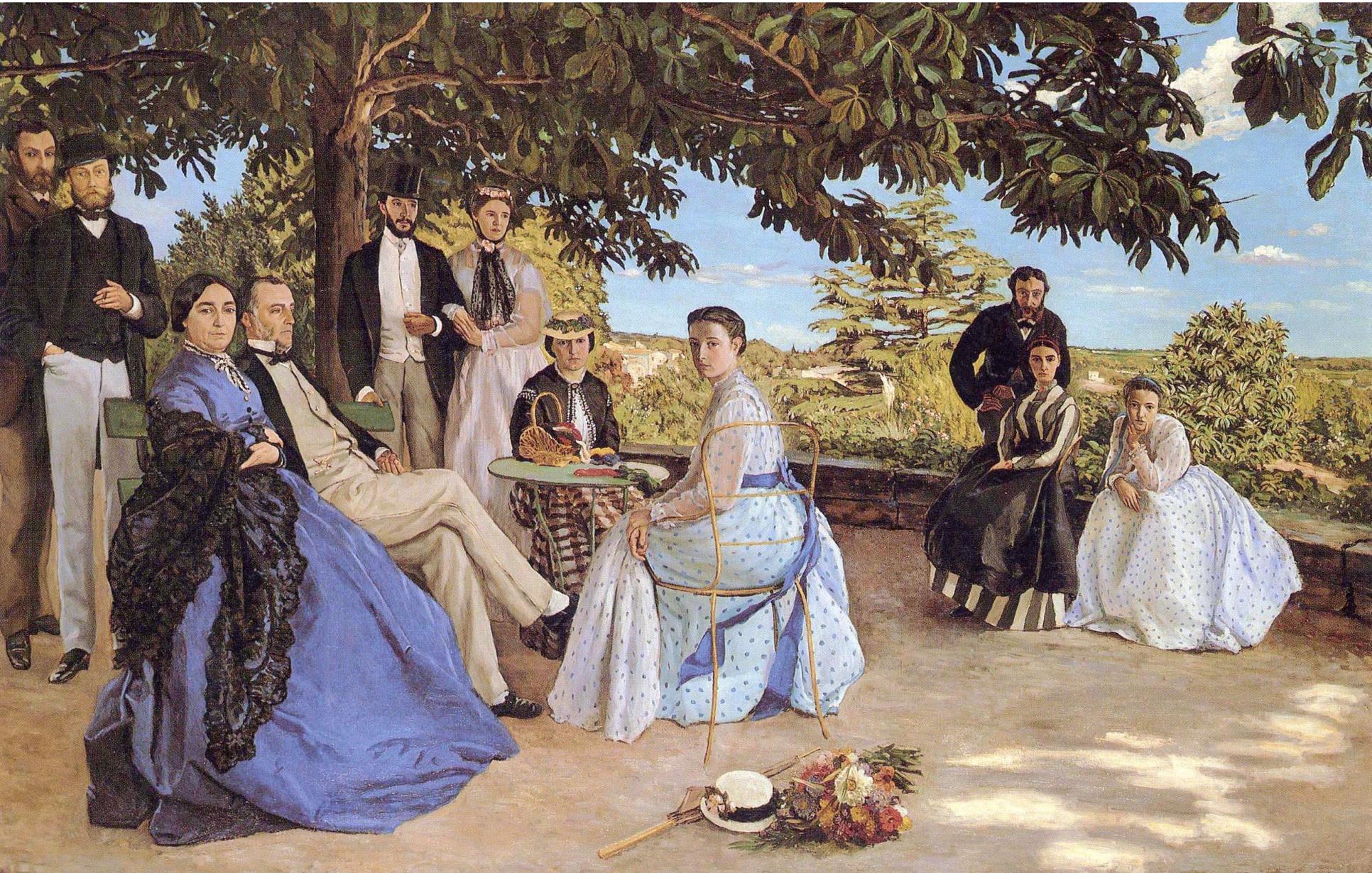
Tu m'annonçais que tu avais définitivement refusé le poste d'adjoint. Je vois que tu t'es laissé tenter par la succession de Mr Teisserenc⁽⁶⁵⁾ qui passait pour un parfait imbécile, il n'y a pas de quoi trop se réjouir ce me semble. On t'a dit probablement que tu allais rendre service au pays!

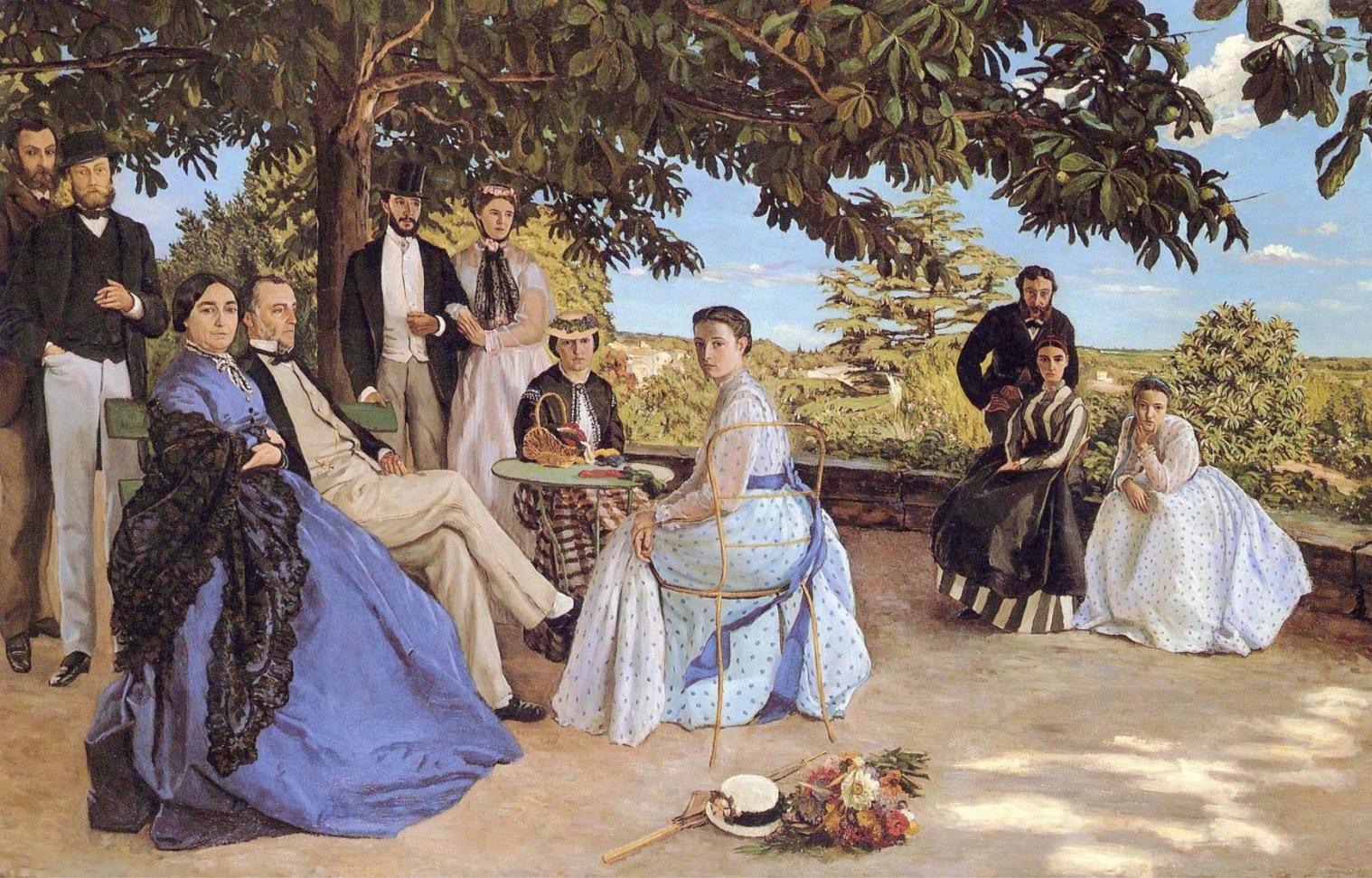
Il est vrai que tu as le droit de changer les pissoirs de place, ou même de les supprimer tous, mais pour le reste, tu es l'humble serviteur de Monsieur le Préfet, s'il lui plaît de s'occuper des affaires de la ville. Je suis bien fâché de mêler une note discordante au son des galoubets qui ne peuvent manquer de venir te féliciter, mais je suis d'autant plus peiné de ce que tu vas être, que je t'aime davantage et sans tambourin.

Je vais définitivement changer d'atelier quoiqu'en dise maman je n'ai pas assez de place rue Visconti. J'ai loué un immense atelier aux Batignolles⁽⁶⁶⁾. Il coûte deux cent francs de plus, mais l'expérience du mois que je viens de passer me prouve que je peux supporter ce surcroît de dépense. J'ai donné tout l'argent que j'ai pu, j'ai payé chacun de mes repas et j'arriverai à la fin du mois, malgré quelques folies comme un dîner avec toute une soirée aux Italiens, etc. Dis moi je te prie où je trouverai de l'argent le mois prochain. Que maman ne s'effraie pas, les Batignolles sont un quartier tranquille où l'on dépense moins d'argent pour vivre que dans l'intérieur de Paris. Je ne déménagerai qu'au mois de janvier. J'ai trouvé un locataire pour la rue Visconti sans lequel je n'aurais pu quitter, il payera le terme pour lequel je suis encore engagé.

«J'ai appris chez nous à préférer à tout l'honnêteté scrupuleuse et la bonne éducation.»

Frédéric Bazille





La réunion de famille est acceptée au Salon de 1868.

«Un tableau de Frédéric Bazille: Portrait de famille , qui témoigne d 'un vif amour de la vérité. [...] On voit que l'artiste aime son temps, comme Claude Monet, et qu'il pense qu'on peut être un artiste en peignant une redingote. »

Emile Zola, dans L'événement illustré, 24 mai 1868.



Gustave Doré, Salon de 1868, dessin. Collection Viollet

Au Salon, caricature
d'un artiste inconnu



1841-1870

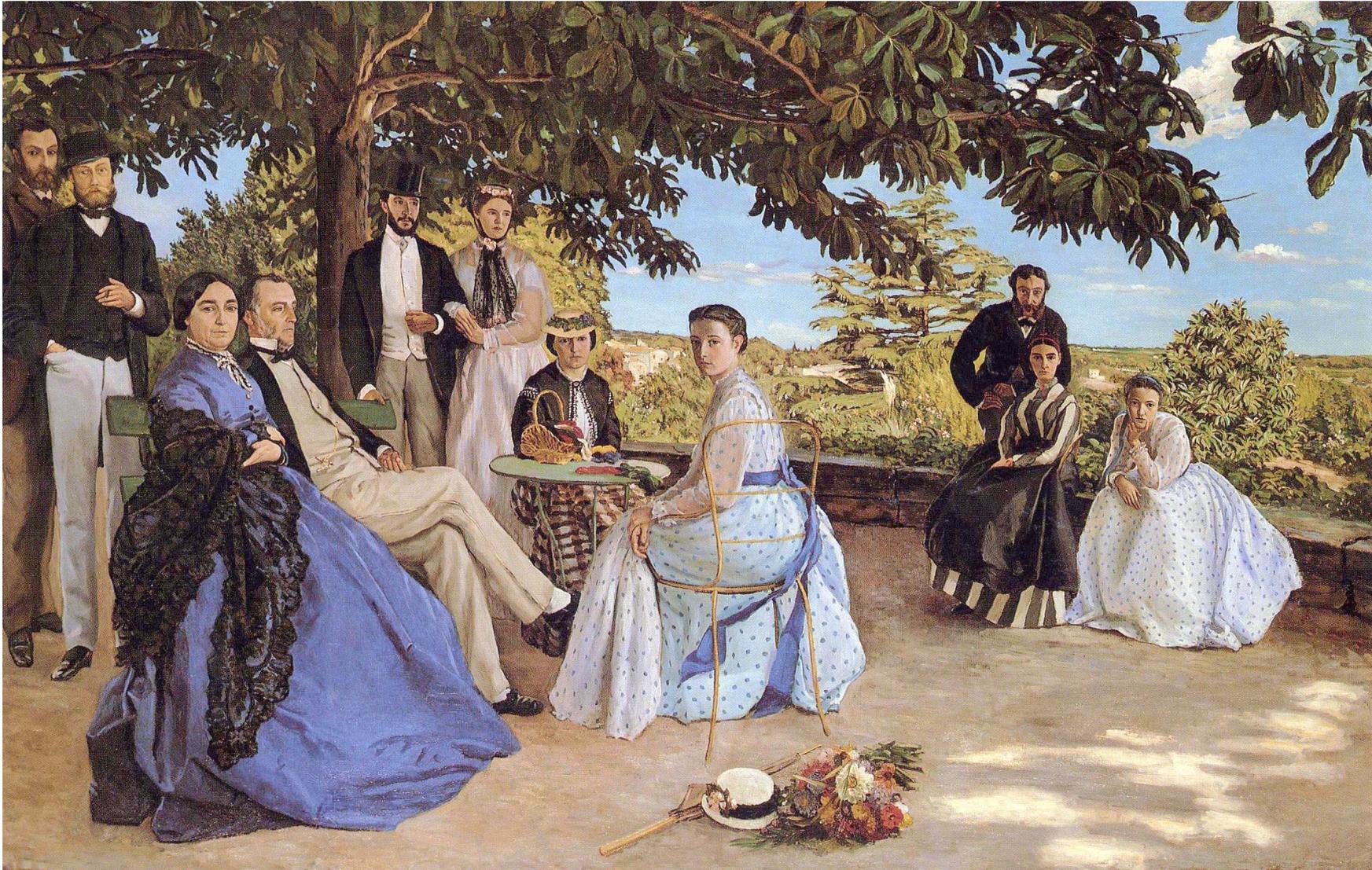


Etienne Carjat, *Portrait de Frédéric Bazille*, photographie réalisée à Paris, en 1865. Collection particulière, Montpellier.

Etienne Carjat (1828–1871), photographe, riche, de bonne humeur, se vantait d'avoir «trois cents amis de rente». Il recevait dans sa maison du 56, rue Laffitte, les artistes et les écrivains. Il fut l'un des plus fidèles compagnons de Bazille et de Maître. Il créa le 5 janvier 1862 *Le Boulevard*, journal humoristique et littéraire.

CONCLUSION

Avec ce portrait de famille, nous entrons dans l'intimité d'une grande famille bourgeoise, au XIX^{ème} siècle, ce que les archives publiques permettent difficilement.

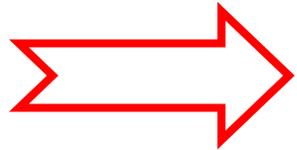


Le mode de vie de ce groupe social, copié sur l'aristocratie est caractérisé par l'aisance, le confort dans de grandes demeures où toute la parentèle se retire l'été pour goûter à la détente et au plaisir de se retrouver.

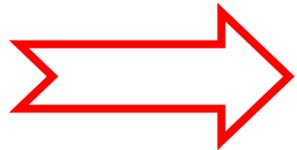


*Frédéric Bazille. La terrasse à Méric.
Huile sur toile; H. 0,97; L. 1,28. Signé et daté en bas à droite : F. Bazille. 1867.
Genève, musée du Petit Palais.*

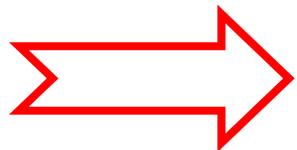
Ce qui le distingue du reste de la société (Imitation / Distinction)



C 'est un groupe très fermé, qui cultive l 'endogamie (importance du mariage, vecteur des alliances et creuset de la famille)



C 'est un groupe qui attache une grande valeur à l'esprit de famille, au respect de l'autorité, au travail et à l'épargne.

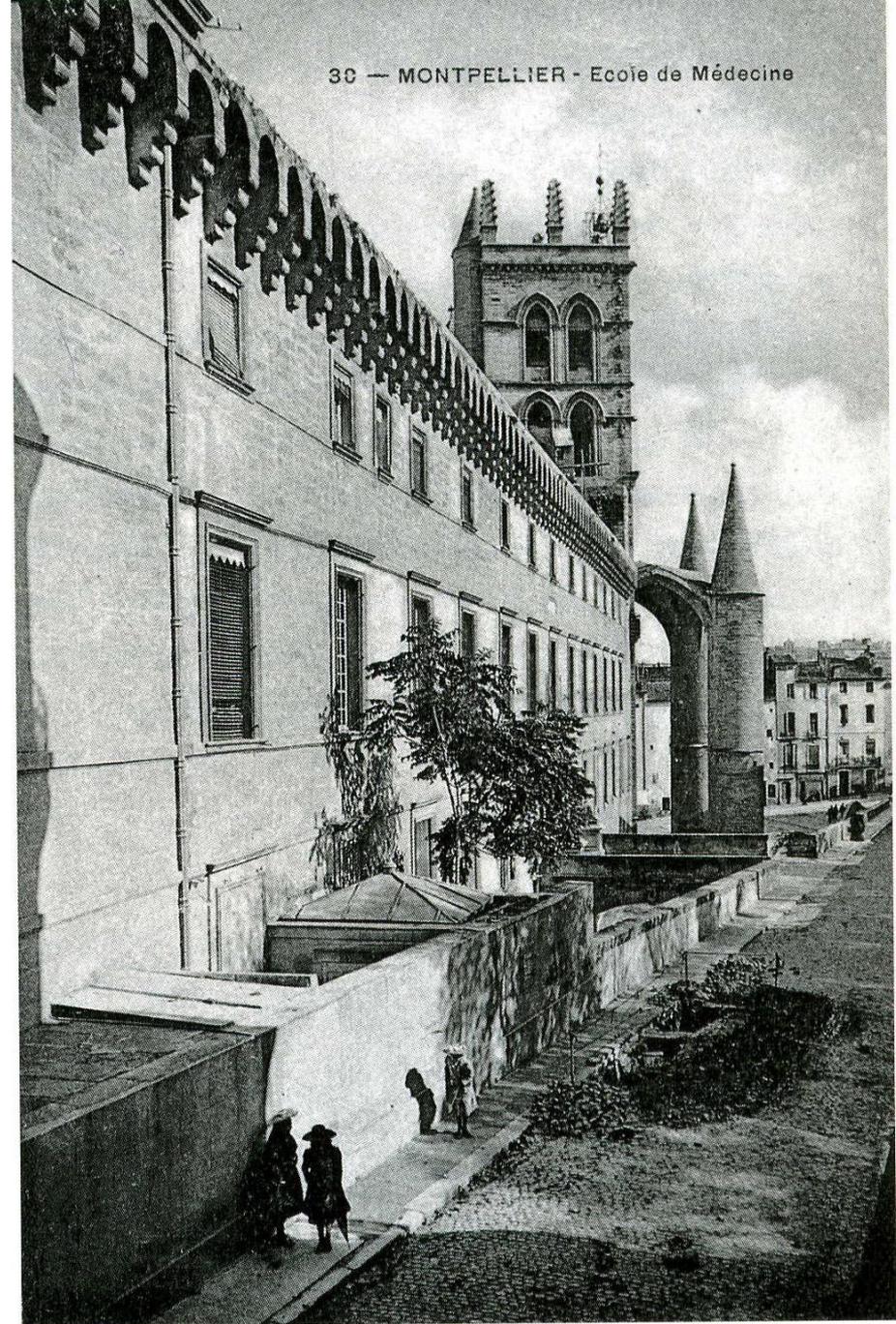


Ce mode de vie est un modèle pour les classes moyennes qui rêvent d 'ascension sociale.



Grâce à un patrimoine diversifié, la bourgeoisie cumule richesse et pouvoirs, elle domine aussi par l'esprit occupant des places et des postes essentiels, lançant les modes et diffusant ses valeurs, ses projets dans le reste de la société.

Elle peut-être libérale, toujours ouverte au progrès (elle accorde une grande importance à l'éducation et à la Science) tout en restant attachée à une stricte pratique religieuse.



Montpellier, Ecole de Médecine, carte postale.

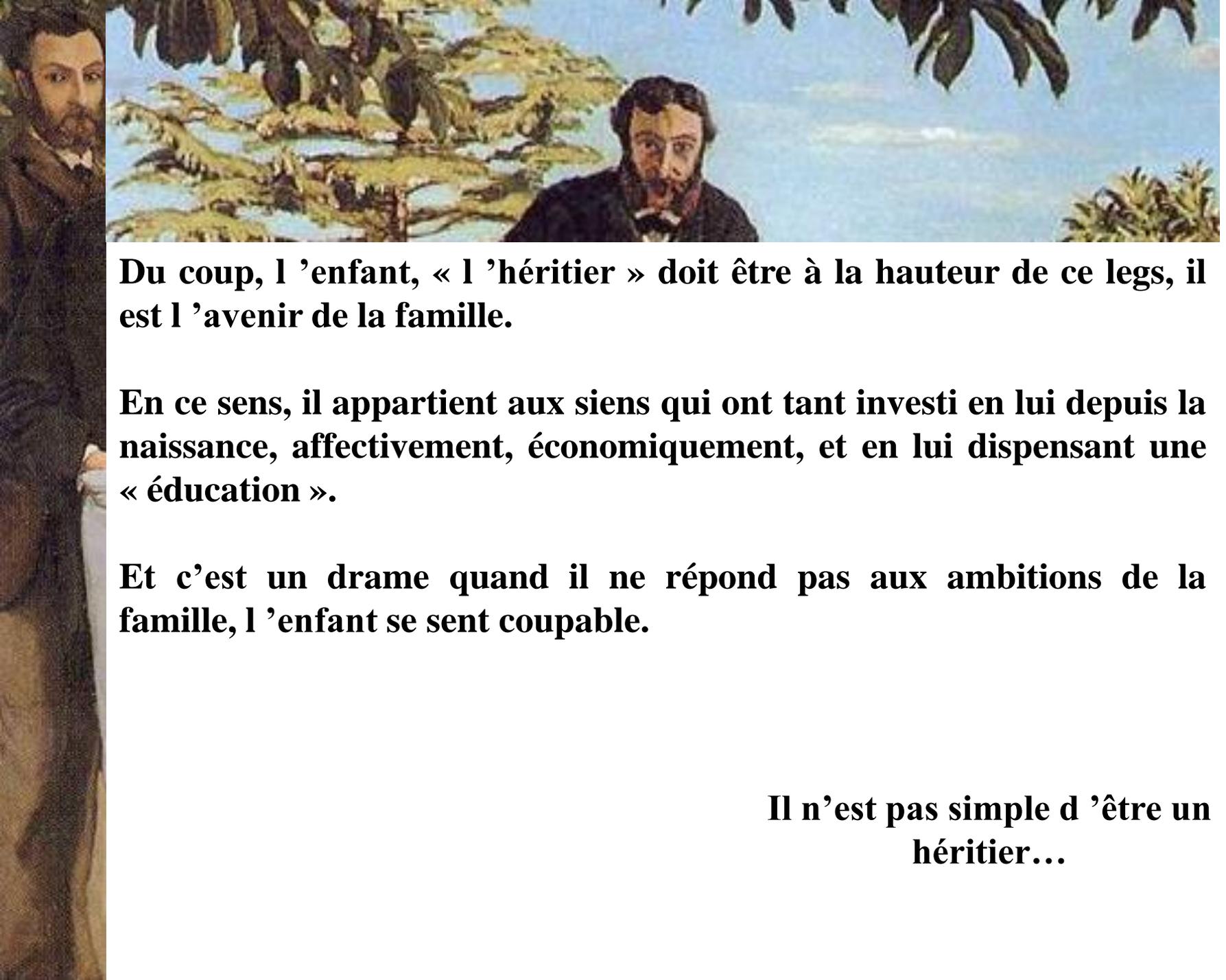
La famille, dominée par le père, correspond à un système économique de gestion reposant sur l'accumulation, le savoir-faire et la solidarité.



Le legs familial ne se réduit pas aux biens matériels; l'héritage, c'est aussi un portefeuille de relations, une réputation, un statut.

Flaubert, au moment du procès Bovary, alors qu'il est attaqué pour immoralité, répond qu'à Rouen, les siens ont une réputation : « il faut que l'on sache que nous sommes une famille ».





Du coup, l 'enfant, « l 'héritier » doit être à la hauteur de ce legs, il est l 'avenir de la famille.

En ce sens, il appartient aux siens qui ont tant investi en lui depuis la naissance, affectivement, économiquement, et en lui dispensant une « éducation ».

Et c'est un drame quand il ne répond pas aux ambitions de la famille, l 'enfant se sent coupable.

Il n'est pas simple d 'être un héritier...

Le XIXème siècle voit la montée de l'individualisme, les servitudes familiales se font de plus en plus pesantes, ce qui conduit à des tensions et dans certains cas à la révolte qui peut s'exprimer dans le rejet de tout conformisme, notamment dans le domaine artistique qui voit l'émergence de nombreuses avant-gardes.

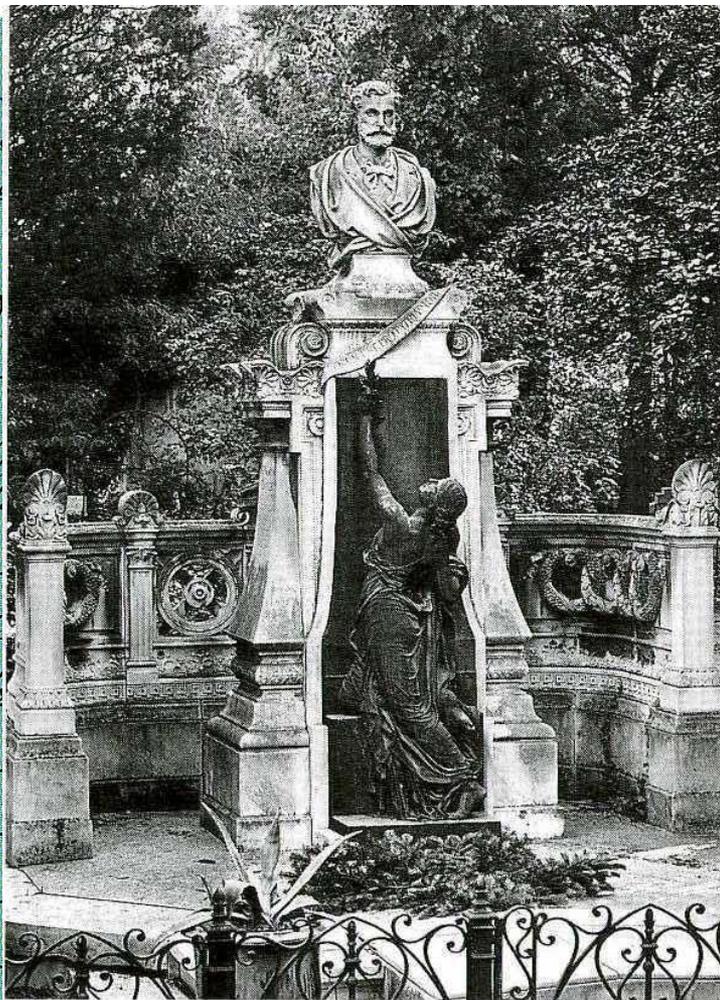


Mais la guerre vient rappeler à tous la primauté de la sphère publique, la jeunesse est appelée à ses devoirs et chaque individu est remis à son rang de simple citoyen.

Pour _____
N° *247* Mot _____
Déposé le *8 Janvier*
Reçu par fil n° _____ le _____
1000
L'Employé, *10*

Modèle n° 324.
Avril 1911

Mon
ramener



mic le sous le *Paris*
à _____ h. _____
L'Employé *10*

me - Ralande, ai pla

nombre qui figure après le nom du lieu d'origine
indiquent la date et l'heure de dépôt.

AVIS. — Dans les déclarations est
AUGUSTE BAUSSAN (1829-1907) - BUSTE EN MARBRE DE FRÉDÉRIC BAZILLE QUI SURMONTE LE TOMBEAU DE L'ARTISTE AU CIMETIERE PROTESTANT, EXÉCUTÉ EN 1884.

Télégramme

. Collection particulière.